

Vive Internet, vive l' Ecole, vive l' Ecriture !

Lorsqu'il m'arrive d'entrer chez des gens (de ma famille ou autres et qui ne sont pas forcément des gens de ma génération ou des "vieux")... Et que dans le salon/salle à manger, la chambre ou le bureau ou le vestibule, enfin nulle part dans la maison je ne vois d'ordinateur ; et que de surcroît ces gens là ne se rendent jamais dans une médiathèque, un cyber café ou un espace public internet ; alors je me dis : "il manque quelque chose d'important dans la vie de ces gens là!"

J'ai tendance à penser -même si je fais l'effort de m'en défendre- qu'il y a là une forme d'illettrisme... Comme au 19ème siècle lorsque l'école se généralisait en milieu rural du moins dans les bourgades importantes, et que nombre d'enfants encore n'allaient pas à l'école...

Et à côté de cette constatation que je fais à propos de gens de ma famille et autres, je vois parfois des "vieux", des "vieux" de plus de 90 ans, qui surfent sur internet, participent à des forums, envoient des photos et des vidéos par mail, etc...

De grâce, que l'on cesse de diaboliser Internet (et les nouvelles technologies de la communication) ! Ou alors, il aurait fallu diaboliser l'école à la fin du 19ème siècle!... Et l'imprimerie au 16ème siècle!... Et l'écriture au temps des Babyloniens et des Egyptiens du 3ème millénaire avant JC!

Vive Internet, vive l' Ecole, vive l' Ecriture!

... Actuellement 45 millions de Français toutes générations confondues, sont connectés à l'Internet, soit 7 personnes sur 10...

Nous serions donc dans "une forme d'illettrisme" en voie de disparition... Mais, soit dit en passant, l'illettrisme proprement dit (qui se manifeste le plus souvent par le fait de ne pouvoir aisément lire et comprendre un texte) est en progression inquiétante... Et l'on peut même se demander d'ailleurs, si ce fait qui est une réalité, n'est pas celui de plus de 3 Français sur 10...

... Il est étonnant et même dirais-je, "surréaliste", de découvrir que plusieurs centaines de milliers de Français utilisent encore le minitel, cet outil de communication très en vogue dans les années 80 du siècle dernier... Et qui coûtait (et coûte encore) "la peau des fesses" à l'utilisateur de cette sorte "d'internet préhistorique" ! Je pense à tous ces "36 15/16/17" à tant la minute, et qui sont loin, très loin, de valoir une connexion sur un site internet de quelque offre de service (météo, santé, rencontres amicales ou amoureuses, SNCF, réservations d'hôtels et de vacances, billets d'avion, achat en ligne de toutes sortes de produits de consommation, voyages, finance, etc... et même les jeux de hasard où l'on peut gagner de l'argent, sans compter toutes les informations utiles et indispensables dont on peut avoir besoin à tout instant)...

Si un "papy ou une mamy", ou une personne "plus jeune" qui maîtrise mal l'informatique et se sent peu à l'aise dans les technologies modernes de communication et d'information et de services... Est ou était tout de même capable de se servir d'un minitel, à mon avis, cette personne est aussi capable de se servir d'Internet...

Ce public que l'artiste, l'écrivain, le poète ne voient pas...

... Parce qu'il n'a pas devant lui comme s'il se trouvait sur la scène d'un cinéma ou d'un théâtre, ou encore sur une place publique ou dans la rue, des spectateurs ou des visiteurs ...

C'est à dire des gens en face de lui, qui le regardent, l'écoutent, et avec lesquels il pourrait s'entretenir directement, de visage à visage, de regard à regard, de voix à voix...

Il faut imaginer l'artiste, l'écrivain, le poète, devant un public qu'il ne voit pas...

Il se tient devant un espace que l'on pourrait définir comme une sorte d'écran, mais un écran "dans l'air"... Et sur cet "espace écran" n'apparaît en fait rien d'autre que de l'image, ou que du texte, tout comme sur l'écran d'un ordinateur ou d'un téléphone portable...

Disons que nous sommes là dans un avenir relativement proche de nous mais qui déjà pourrait être ... avec ce genre de nouvelle génération de mobiles et d'ordinateurs dont on pourrait se servir n'importe où et qui n'auraient plus d'écran matérialisé puisque l'image apparaîtrait comme en hologramme dans l'air ambiant...

L'artiste, l'écrivain, le poète, diffuse ce qu'il produit ; et lit, regarde, ce que produisent ses interlocuteurs en réponses ou en commentaires...

Que demeure-t-il avec les jours et les saisons qui passent au rythme des fils de discussion, de toutes ces émotions et de tous ces propos échangés, de tous ces personnages que l'on ne voit jamais autrement que sous la forme animée d'une silhouette-avatar ; et de cette écume de signes, d'images et d'écriture, bondissant en crêtes et vaguelettes sur l'immense océan en mouvement continu ?

Que demeure-t-il de tout cela ? De l'artiste et de son oeuvre devant ce public virtuel ?

Une écume, aussi... Confondue dans l'immensité de l'écume de tous les lieux de l'océan...

Et au pire – ou au final – des émerveillements décolorés, une sorte de fatigue comme la fatigue des yeux et du regard lorsque le soleil a brillé trop longtemps au travers d'un ciel inventé en rêve...

En salle des fêtes, au café littéraire, dans une salle de cinéma ou de théâtre, dans la rue ou sur la place publique ; en face de vrais spectateurs formant un auditoire – et comme un réceptacle – peut-être ne demeure-t-il aussi, que de l'écume au delà des soirs heureux... Et que viennent aussi comme la vieillesse ou la dilution des jours dans le "glouglou" du trou de la baignoire, les émerveillements décolorés, la fatigue...

Mais il y a eu l'orgasme ! L'orgasme à ces regards et ces visages reçus ; l'orgasme venu sur les bancs, les chaises ou les fauteuils de la salle...

Il faut imaginer l'artiste devant un public qu'il ne voit pas... Et son orgasme comme une fusée mouillée de feu d'artifice qui lui pète en plein ciel et lui fait tous les feux qu'il veut ; alors que, des autres feux du ciel au dessus de sa tête, il n'en a qu'au mieux, que l'impression -ou l'intuition- d'un fil de lumière...

Une trace de pas dans le sable

Neuf personnages sur dix, hommes ou femmes, sont sur le Net des avatars. Et un avatar c'est encore plus vain qu'un homme ou une femme au vrai en chair et en os... Et je me demande alors quelle peut bien être la raison d'une certaine consistance et d'une certaine dimension que peuvent prendre les mots parfois, lorsqu'ils sont exprimés sous un avatar ?

La consistance, la dimension et la portée des mots, tout cela sous un avatar (derrière lequel il y a tout de même - c'est une réalité- un personnage)... Cela me semble aberrant !

Les architectes et bâtisseurs de cathédrales en 1150 ou 1230, étaient-ils des "avatars" ? Et les compagnons, et les ouvriers, et les hommes de peine qui sont tombés sur les chantiers de construction de ces cathédrales ou autres grands édifices, étaient-ils des "avatars" ?

Les architectes et bâtisseurs de littérature de tous temps, sont-ils des "avatars" ? Et les

"commun des mortels" de tous temps qui oeuvrent ensemble ou isolément à la culture d'un pays tout entier voire d'une civilisation tout entière, sont-ils des "avatars" ?

S'ils sont, oui, des "avatars" comme il y a tant d'avatars sur le Net, quelle est la raison d'autant de consistance, de dimension et de portée dans les oeuvres réalisées, alors ?

L'avatar c'est la signature illisible et donc sans intérêt parce qu'illisible, de ce qui est produit et devient visible comme des traces de pas sur le sable d'une plage... Et si ce qui est produit et devient visible a de l'intérêt, alors doit apparaître le signataire, l'architecte, le bâtisseur, le créateur...

La trace de pas sur le sable, anonyme, même parfaite dans son dessin et suggestive quant à la manière dont elle empreint le sable, est "neutre" : elle est alors celle d'une "entité" sous laquelle il y a réellement un visage, une personne, puisqu'il a bien fallu que cette trace apparaisse sur le sable, une trace qui n'est pas "quelque chose qui te prend par la main et te fait devenir, toi, signataire... ou architecte, ou bâtisseur ou créateur..."

La même trace de pas, mais avec une signature lisible et authentique, la signature de celui ou celle qui a fait cette trace de pas... est, oui, "quelque chose qui te prend par la main"...

"Vers l'âge d'homme", de John Maxwell Coetzee

John Maxwell Coetzee est un écrivain Sud Africain né le 9 février 1940 au Cap...

Un écrivain sans parti pris qui ne suit pas de courant idéologique ni de mode, et ne verse pas dans le manichéisme (opposition entre le bien et le mal)...

Le cadre historique et l'environnement où évoluent personnages et situations, n'apparaissent dans ses récits qu'en toile de fond et ne constituent pas l'élément fondamental ou principal... Et encore moins, la réflexion dialectique...

L'auteur transpose les problèmes qu'il traite, à la manière d'un artiste peintre composant un tableau. Mais un tableau réaliste, dont les images sont pures, dures et d'une cruelle ou tragique lucidité... Et en même temps l'on perçoit bien dans l'écriture de l'auteur, de la candeur et de la pudeur, et de la discrétion...

"Vers l'âge d'homme" c'est l'histoire d'un homme alors âgé de vingt à vingt-quatre ans (en fait l'auteur lui-même) pris dans les engrenages d'un système dont il est en même temps victime et complice... Un homme fébrile, questionnant et au destin particulier...

... Voici quelques extraits de *"Vers l'âge d'homme"*... qui ont particulièrement retenu mon attention :

... "La poésie ne consiste pas à lâcher la bonde aux émotions, mais à échapper à l'émotion", dit Eliot dans une phrase qu'il a recopiée dans son journal. "La poésie n'est pas l'expression de la personnalité, mais un moyen d'échapper à la personnalité". Puis après coup, Eliot ajoute amèrement : "Mais seuls ceux qui ont de la personnalité et des émotions savent ce que c'est que d'y échapper".

Il a horreur de déverser sur la page un simple flot d'émotions. Une fois ce flot lâché, il ne saurait comment l'arrêter. Cela serait comme si l'on sectionnait une artère et qu'on regarderait le sang jaillir et couler. La prose, heureusement, n'exige pas d'émotions : il faut lui reconnaître ça. La prose est comme une étendue d'eau calme et plate sur laquelle on peut tirer des bords à loisir, en laissant le dessin du sillage sur la surface.

... Danser n'a de sens que lorsque l'on peut l'interpréter comme symbole d'autre chose, fait

que les gens préfèrent ne pas admettre. C'est l'autre chose qui est réelle : la danse n'est qu'un camouflage. Inviter une fille à danser, cela veut dire qu'on l'invite à coucher ; accepter l'invitation, cela veut dire qu'on accepte de coucher ; danser, c'est mimer l'acte sexuel, l'anticiper. Ces correspondances sont si évidentes qu'il s'étonne qu'on prenne même la peine de danser. Pourquoi tout le harnachement, pourquoi les mouvements rituels, pourquoi cette comédie ?

... Pourtant, avant de pouvoir oublier, il faudra qu'il sache quoi oublier ; avant d'en savoir moins, il faudra qu'il en sache plus. Où va-t-il trouver ce qu'il lui faut savoir ? Il n'a aucune formation d'historien, et de toute façon ce qu'il cherche ne se trouvera pas dans les livres d'histoire, puisque cela appartient au quotidien banal, aussi banal que l'air qu'on respire. Où va-t-il trouver ce savoir ordinaire d'un monde disparu, un savoir trop humble pour même savoir que c'est un savoir ?

... Lui et Ganapathy sont les deux faces d'une même pièce : Ganapathy qui meurt de faim, non parcequ'il est coupé de sa mère patrie, l'Inde, mais parce qu'il ne mange pas comme il faut, parce que, malgré son diplôme de maîtrise en informatique, il ne sait rien des vitamines, des sels minéraux et autres acides aminés ; et lui, pris dans une fin de partie débilatante, où chaque coup l'accule davantage et le rapproche de la défaite. Un jour ou l'autre une ambulance va arriver devant l'immeuble de Ganapathy, et les ambulanciers le sortiront de son appartement sur une civière, avec un drap qui lui couvrira le visage. Quand ils seront venus chercher Ganapathy, ils n'auront plus qu'à venir le chercher aussi.

John Maxwell Coetzee a reçu pour l'ensemble de son oeuvre, le prix Nobel de littérature en 2003...

De tous les prix littéraires qui existent et sont chaque année décernés en France et dans le monde, le Nobel de littérature est le seul pour lequel j'ai, disons, "une certaine considération" (et qui pour moi a du sens)... Car il qualifie l'ensemble de l'oeuvre de l'écrivain, et non pas seulement, comme par exemple pour le prix Goncourt ou le prix Renaudot, un ouvrage de l'auteur...

D'ailleurs, il y a à mon sens, beaucoup trop de prix littéraires... Cela va des plus "prestigieux" (en fait des tous premiers qui ont existé dans le passé) jusqu'aux plus "impossibles" (comme par exemple ces si nombreux "petits prix" de diverses associations d'écriture ou clubs ou différentes sociétés d'édition et de littérature/poésie)...

C'est au salon du livre du Festival International de Géographie à Saint Dié dans les Vosges, que j'ai acheté ce livre "*Vers l'âge d'homme*", de JM Coetzee... J'avais déjà lu "*Scènes de la vie d'un jeune garçon*" ... Et après coup, ayant lu dans les deux jours qui suivirent le festival, "*Vers l'âge d'homme*", j'ai regretté de ne pas avoir aussi acheté les autres livres (dans la collection poche "Points") de JM Coetzee...

Je peux dire que "*Vers l'âge d'homme*" m'a vraiment bouleversé, marqué, et que tout ce qu'exprime l'auteur dans ce livre, rejoint d'une certaine manière le regard que je porte moi-même sur tout ce que j'observe des gens, du monde, des événements, des situations... Tout cela, oui, n'est bien que "le fond général du tableau" (et non pas l'essentiel, et encore moins le "définitif" du tableau)... L'essentiel est dans ce qui ne se voit pas, dans ce qui n'est pas exprimé, dans ce qui se fait à l'intérieur d'un être, dans ce qui surgit sous la forme d'un questionnement (j'ai aimé toutes ces phrases en questionnement, dans le livre de JM Coetzee)...

... Quand on sait quel destin fut en réalité celui de JM Coetzee, (il poursuivit ses études, devint professeur de littérature américaine, écrivain et prix Nobel)... l'on peut en effet s'étonner de lire (dernière page de "vers l'âge d'homme") :

"Un jour ou l'autre une ambulance va arriver devant l'immeuble de Ganapathy, et les ambulanciers le sortiront de son appartement sur une civière, avec un drap qui lui couvrira le visage. Quand ils seront venus chercher Ganapathy, ils n'auront plus qu'à venir le chercher aussi."...

Phrase effectivement, d'une noirceur absolue... Car c'est ainsi que le "John" du livre, le personnage central, ("il") entrevoit son destin... (il vient de passer trois années en Angleterre, en jeune homme pris dans un système, un "ordre des choses", dont il est à la fois victime et complice... Et sans cependant s'être trouvé dans le dénuement, n'en a pas moins "mangé de la vache enragée"-surtout sur le plan relationnel et environnemental et moral- jusqu'au jour où il fut confronté au dénuement de son ami Ganapathy, un "exilé" comme lui, mais venu du continent Indien alors que lui, John, venait d'Afrique du Sud)...

Toute la "problématique" si je puis dire, d'une "vision pessimiste" et d'une lucidité aussi tragique... réside peut-être dans le questionnement sur la nécessité (comme dans l'instinct de survie) et sur la difficulté qu'il y a, à se libérer peu à peu, de cette "vision aussi pessimiste et aussi empreinte de réalité tragique"...

Il y a là, à mon sens, un pessimisme absolument "moteur" (et d'autant plus "moteur" qu'il se révèle soutenu par une forme d'humilité, de "remise en question de soi"... et, au fond, de cette lucidité pure et dure comme les parois métalliques et rugueuses d'un creuset avant le travail de l'alchimiste...

Il ne manquerait peut-être là, dans cette dernière phrase du livre, qu'une petite note d'humour (il y a déjà une petite note de dérision)... Mais, à bien "creuser" tout au long du livre, elle s'y trouve bel et bien, la petite note d'humour...

... Un "très grand livre" donc, que "Vers l'âge d'homme" de JM Coetzee...

... Sans doute oui, sans doute... Peut-on y voir là, dans ce que je viens de dire au sujet de l'auteur et de son livre, un regard tout à fait personnel, c'est à dire "une vision Yugcibienne"... qui n'engagerait que moi, même si éventuellement partagée par d'autres lecteurs de JM Coetzee...

Mais... ce regard que l'on porte (que je porte)... Il faut assurément le bien connaître, en être bien conscient... Afin peut-être de s'en affranchir si besoin est, ou de le faire évoluer, ou de le traverser, ou d'en avoir un autre...

Fromages décents, ou qui fleurent et marchent ?

Martine au Brie, et François au Hollande, ça fleure bien dans l'air du temps sous la cloche à fromages... Mais il fut un temps où Martine, au Brie, et avant l'omelette Norvégienne affaissée, avait dit qu'elle réglerait ses pas sur ceux de trois canes...

Certes, le Hollande, ce n'est point du Cantal et encore moins du Munster ! Mais ça se vend bien sur les petits marchés aux fromages décents...

À l' Huhèmepé, on hume et reume les fromtoms dans l'air du temps, et l'on se dit que le

Brie et le Hollande ne font point bon ménage sous la cloche...

Et les valises, et les enveloppes, qui puent l'oseille emmoussaillée, et valsent sous la table ?

Un jeune félin se voit déjà capitaine de la table à l'heure où les fromages auront triste mine (peut-être mais rien n'est moins sûr)...

De décent, le Brie ou le Hollande, ne passera-t-il pas "un peu fait" et donnant des brûlures d'estomac ? (c'est ce qu'espère le jeune félin)...

Ah, ces fromages qui sont censés faire fleurir bon la France! Ils se révèlent souvent bien couulants, odorants à souhait et rendent les becs quelque peu puants dans les salons de gastronomie à la mode !

<http://notabene.forumactif.com/t10484-le-festival-international-de-geographie-a-saint-die#108773>

Pavé dans la mare

Un pavé qui tombe dans une mare à l'eau agitée et trouble ; et dont le choc brutal et insolite sur la surface miroitante, éclabousse de paillettes piquantes les visages des promeneurs arrêtés, sans salir de boue leurs vêtements... Tel est le pavé qu'il serait souhaitable à mon sens de voir tomber dans la mare...

... Mais parfois, il le faut lancer fort sur la surface de la mare, le pavé ! Afin que jaillissent à la surface miroitante et lisse comme une nappe d'huile, les excréments enfouis dans la vase, les bulles de boue putride et les racines épineuses qui déchirent... Alors sont vitrifiées les belles et rassurantes, et confortables certitudes et les illusions... Alors devrait venir le sursaut, plutôt que le désespoir...

Un scénario fou !

L'on cessa de se nourrir trois ou quatre fois par jour de toutes sortes de plats, de denrées venues du monde entier et de passer du temps, un temps fou, dans les Grandes Surfaces...

L'on mangea désormais des bouillies de céréales, des légumes simples, des fruits de la région, du pain « gris ». L'on n'acheta presque plus de beurre, de fromages, de sauces toutes prêtes en pots de verre, de charcuterie, de cervelles d'agneau de Nouvelle Zélande, de fruits exotiques venus de l'autre bout de la planète. L'on cessa d'élever par milliards, des porcs, des vaches, des veaux, des moutons... L'on continua cependant à élever par an vingt cinq milliards de poulets (et à faire se multiplier larves et insectes comestibles dans d'immenses élevages)...

L'on cessa de partir en voyage organisé dans des pays formatés au tourisme de masse : les palaces et les hôtels 3 ou 4 étoiles fermèrent faute de clients. (Les porteurs chargés de plus de quarante kilogs de bagages à 4000 m d'altitude sur les chemins rocailleux du Kilimandjaro au Kenya, durent se reconverter en éleveurs de poulets)...

L'on n'acheta plus de bijoux fantaisie, ni tous ces gadgets de plage et de station estivale ni tous ces objets de décoration ou autres, inutiles et fabriqués à la chaîne et venus de pays Africains ou Asiatiques par centaines de containers sur des cargos géants...

Les téléphones portables ne servirent plus qu'à se donner entre amis, parents, connaissances; des nouvelles ou des informations précises, en général pour se rencontrer, se réunir...

L'on n'utilisa Internet que pour les besoins pratiques de la vie, la culture et l'expression littéraire et artistique...

Plus personne se déplaçant en voiture ne prit d'autoroute... D'ailleurs le vélo supplanta la voiture pour les petits trajets de quelques kilomètres.

L'on construisit des maisons plus simples, moins spacieuses, voire même des « cubes à habiter » en bois généralement. L'on n'installa plus de piscine dans son jardin.

Un jour l'on fit une « Saint Barthélémy » des télés : on cassa à coup de masse dans son jardin ou au pied de son immeuble sa télé!

Dans les kiosques à journaux et les « maison de la presse » d'innombrables revues people, sport, auto, sexe, magazines de mode, sudoku et autres, tant d'autres, disparurent des rayons.

La Bourse ferma : palais Brongniart, Wall Street...

Les gens se réunirent le soir sur les places publiques, pour lire des livres à voix haute, réciter des poèmes, jouer des scènes, produire des blogs oraux...

Les géants de la finance et de l'économie mondiale de marchés, qui autrefois percevaient de gros dividendes d'actions, étaient à la tête de groupes industriels, de chaînes d'hôtels, propriétaires de centaines d'immeubles ou PDG de sociétés internationales, n'eurent plus rien à prédaté...

Il n'y eut plus de ces grands festifs d'été mobilisant des foules ni de salon du livre, de la Bagnole, de l'agriculture, de l'aéronautique, du chat de race ou du toutou de luxe...

Tous les WC publics furent gratuits...

L'on ne mit plus 2 euro dans aucun « dada »...

À Paris l'on ne se déplaça plus qu'en vélo ou en patin à roulettes... ou à trottinette...

L'on n'acheta plus de salon/salle à manger en merisier, ni de « beaux meubles », on mit des étagères et des placards à la place ; les brocanteurs et les antiquaires firent faillite et fermèrent boutique...

Les vide grenier disparurent des dimanches car tout désormais cessait d'être bon à jeter (et puis les gens en avaient marre de devoir tout remballer le soir après avoir vendu un demi euro un vase de Petite Mémé ou un grille pain dans la journée)...

... Mais pour conclure je ne conclus pas et je vous laisse imaginer toute la suite de ce scénario fou, fou, fou...

... De toute manière, ce scénario risque bien de nous "tomber sur le cul" (il paraît que dans les 3 semaines qui viennent, l'Europe éclate)...

L'on ne cessait de boucher les trous de la baignoire avec du papier alu et de la colle d'écolier, faute d'enduit de rebouchage... Et d'ouvrir en grand le robinet afin que la baignoire soit toujours pleine... Mais la flotte va cesser de couler pour de bon !

Pourquoi 4 milliards de vaches et presque autant de cochons et d'agneaux et de veaux... Pour six milliards d'humains, si un milliard d'humains ne bouffe de la viande qu'une fois par semaine ou jamais ?

Les abonnements à Canal Satellite, SFR ou Orange, le crédit de la bagnole et de la baraque, la piscine dans le jardin, la véranda chauffée l'hiver, les vacances aux bahamas ou en thailande, les joujoux de Noël à gogo, les poules de Pâques grosses comme des dindons et bourrées de bonbons ... Tout ça d'un côté...

Et de l'autre côté, du "mauvais côté de la barrière", les bidonvilles, les fouilleurs de poubelles...

C'est bien là, oui, un "scénario fou" ! ... Qui en préfigure peut-être un autre, encore plus fou, devenu celui là, totalement informel, anarchique, encore plus éclaté : celui des bandes, des "milieux", des maffias de toutes envergures, du petit chef du coin assisté de ses lieutenants, de la défonce, de la débrouille, de la puanteur des égoûts et des catacombes, des

diamants et des bordels dans les bidonvilles, aux frontières virtuelles mais plus séparatistes que des clôtures avec des gardes armés... (l'Europe, l'Amérique, L'Afrique et l'Asie de demain, partout, dans les villes comme dans les campagnes)...

"Vicky Cristina Barcelona", de Woody Allen

Dimanche 16 octobre sur France 2 " Vicky Cristina Barcelona ", de Woody Allen...

J'ai vu jusqu'à la fin, mais dès la première minute et jusqu'à la dernière scène, je me suis trouvé pour ainsi dire en face d'un univers et d'une culture "totalement autres" que les miens !

Un côté "libre penseur" dans cette oeuvre, mais dans une culture "libre pensée" qui n'est pas du tout celle du "libre penseur" que pourtant je suis !

Deux touristes américaines "intellectuellement piquées" pour ne pas dire "complètement givrées", un artiste Espagnol à la beauté insolente et provocante, complètement déjanté, dragueur compliqué, des relations amoureuses et complexes (l'une des 2 filles, Vicky vient juste de se marier et elle est séduite puis tombe amoureuse de l'artiste (dont soit dit en passant personnellement je n'apprécie pas du tout du tout la peinture), l'autre fille, Cristina, "belle à crever" qui se fait aussi draguer par l'artiste, lequel artiste est encore en relation avec Maria Elena sa femme, puis cette relation à trois entre Cristina, Maria Elena et l'artiste...

Les protagonistes de cette comédie dramatique si enlevée et déjantée, ne cessent de surprendre (je ne dirais pas de choquer mais d'indisposer)...

Oui, ce film m'a indisposé et mis mal à l'aise : je me suis senti projeté dans un univers et dans une culture qui me sont totalement opposés, et où je me sens étranger, réfractaire...

Certes je reconnais la qualité du film, le talent de Woody Allen... Mais si Woody Allen c'est "ça" dans ses films, dans ce qu'il veut exprimer de la vie, du monde et des gens, alors c'est "contraire à ma culture" et ça heurte ma sensibilité... (une sensibilité d'anarchiste et de libre penseur pourtant) !

Et de surcroît dans ce film, on ne voit que des bagnoles "qui en jettent", des décors et des demeures de riches (style riche intellectuel piqué) ... Et j'ai pensé (inévitablement) à cette Espagne d'aujourd'hui qui souffre, avec 1 jeune sur 2 de moins de 30 ans au chômage, et j'ai trouvé "insultant et provoquant", tout ça, dans le contexte économique et social actuel...

Par certains aspects, dans ce film, ça me rappelle un peu cet esprit "post soixante-huitard" qui avait "le vent en poupe" dans les années 70 (ces années déjantées de baise à couilles rabattues, où l'on voyait des intellos givrés se livrer à toutes sortes d'expériences relationnelles et autres, qui se prenaient pour des génies et s'affichaient dans des tenues vestimentaires ahurissantes, produisaient de la poésie impossible et de la peinture "à la Picasso" -soit dit en passant Picasso lui, était le vrai créateur, et non pas tous ces "pseudos artistes" qui se sont réclamés par la suite de son école-)...

Vous ne pouvez pas savoir à quel point, lorsque j'avais 22/24 ans dans ces années là, j'ai détesté, haï, combattu cet esprit "tordu", malsain, nauséabond, et si "culturellement inculturel" !

... Toute la question est de savoir si Woody Allen "prône" cet univers relationnel (et si il y adhère) ... Ou s'il le met exprès en scène pour le dénoncer ?

....Ce qu'il a de sûr c'est que moi, je le dénonce cet univers relationnel (de surcroît lorsqu'il a pour toile de fond et pour environnement ces bagnoles, ces baraques, ces fringues, ce luxe insolent et ces lubies de riche)...

... Soit dit en passant... Lorsqu'on voit à la Télé (la "tu-es-laid") toutes ces séries à la con qui "singent"-sans que leurs concepteurs réalisateurs s'en rendent compte d'ailleurs- si mal, si basement mal, le réel talent d'un Woody Allen... On ne peut que se dire (même si ça fait mal parce que contre sa sensibilité et sa culture) ... que ce film est tout de même "d'une certaine facture"...

... Peut-être, je dis bien "peut-être"... Faut-il voir dans les films de Woody Allen comme dans les films de Claude Lelouch... Une sorte de "satyre" de la société ou d'une partie de la société dans laquelle on est immergé (souvent contre notre gré et contre notre culture, contre notre sensibilité)... C'est du moins ce que j'espère, ce que j'ose essayer de croire...

Mais le problème réside dans la méprise (méprise bien sûr dans le "mauvais sens") : voyant cela, ce genre de films, les gens n'y perçoivent plus une "satyre" (ou une critique) mais ils prennent "au pied de la lettre" et même, (et c'est là que ça devient dramatique et quasi désespérant) : ils s'identifient aux personnages qui jouent dans le film, ils les vénèrent ces personnages, ils aspirent à avoir le même genre de vie qu'eux, ils sont séduits par ce côté "people" et ostentatoire d'une certaine aisance... Et il en résulte (alors contrairement à ce qu'aurait voulu "dénoncer" le réalisateur du film)... toute cette médiocrité relationnelle, tout ce falbala de modes et de tendances, tous ces comportements déjantés...

L'ambiguïté c'est bien beau, dans l'art (la littérature, la peinture notamment) - et l'ambiguïté personnellement j'en use- ... Mais à un certain moment, il faut sortir de l'ambiguïté... en sortir vraiment/vraiment, et dire de quel bord on est, de quelle sensibilité on est, finalement ! J'ai l'impression, en ce qui concerne les films de Woody Allen (ou les films de Claude Lelouch) tout comme chez bon nombre d'artistes, d'écrivains, d'intellectuels... que l'on demeure dans cette ambiguïté et dans une sorte d'accord plus ou moins tacite avec le "sens du monde" dans ses formes et modes du temps..

Personnellement, j'accorde plus de crédit à un engagement dans le sens d'une certaine culture, d'une certaine dimension d'humanité et de sensibilité (ou le faux et le "bling/bling" n'auraient plus cours)...

Les mots

Les mots ne sont rien par eux mêmes, si bien assemblés qu'ils soient et quelque effet qu'ils produisent... Et il en est de même des phrases, des paragraphes, d'un texte tout entier, d'un livre... Et aussi d'un discours.

Ce qui compte c'est ce que les mots, et les phrases, et les livres, et les discours, contiennent... Ce que les mots veulent dire, l'énergie qui les anime, la force et le pouvoir qu'ils ont, et ce qu'ils donnent à partager, à vivre ensemble, ce qu'ils font faire, ce qu'ils font penser, concevoir, regarder, toucher, entendre, respirer... Ce qu'ils font exister, se renouveler, se souvenir, l'élan qu'ils donnent pour agir, la vibration qui est la leur lorsqu'ils sont

prononcés et qui incite au sursaut contre l'immobilisme, contre le sens ordinaire et commun, confortable mais réducteur, contre la fatalité, contre la banalité, ou contre la désespérance...

... Il n'y a rien de plus triste en littérature ou en expression écrite, qu'un texte "dans les règles de l'art", c'est à dire sans fautes d'orthographe et d'un Français "niveau correct", mais creux, insipide, d'une brève ou interminable suite de mots assemblés produisant quelque effet ; qu'une histoire d'une banalité à mourir d'ennui ou que des pages exténuantes, même si cette histoire ou ces pages sont d'une facture parfaite...

Si les mots disparaissaient de la circulation humaine, il faudrait bien alors à la littérature et à la poésie d'autres véhicules pour transporter les gens et les faire se rencontrer...

Au moins si j'ose dire, un texte qui n'est qu'un bel assemblage de mots, est d'une beauté purement technique, et à ce titre il vaut bien n'importe quel objet de décoration d'une bonne facture... Mais en vérité, de très nombreux textes, surtout depuis que les gens publient et diffusent eux-mêmes les écrits qu'ils produisent sur des blogs, ne sont même pas "un bel assemblage de mots", et les mots de surcroît, sont mal orthographiés ou employés dans un sens incorrect.

Pour les discours, ou dans l'expression orale, c'est encore pire... En particulier les discours politiques des leaders ou des chefs de parti : les mots sont assemblés sur les mêmes "canevas à discours", puis scandés sur les mêmes rythmes, et leur vibration fait seulement trembler de la peau déjà sensibilisée par le souffle de l'air ambiant du terroir où l'on demeure de préférence...

Le Hollande, plus prisé que le Brie...

... Ainsi le Brie fut-il jugé au final, un peu moins conforme aux senteurs de bon aloi des marchés à fromages, et opta-t-on pour le Hollande...

Et maintenant, gare au jeune félin qui bondit de son antre, saute sur les fromages et marque de son urine autant le Hollande que le Brie ou le Cantal ou le Munster...

Et que dire de cette panthère qui rode, embusquée mais bien visible, partant en chasse, feulant aux tours de queue du jeune félin, foudroyant de ses yeux le Hollande et le Brie ?

Et le Général Guignolet, montant en scène, esquivant les tomates jetées des rangs, ses centurions en tortue derrière lui ? Parviendra-t-il à se positionner lors de la bataille finale en seconde formation de choc ?

Le fil de la bobine

Tant que l'on n'aura pas déroulé complètement le fil de la bobine, ce sera seulement sous la pression des doigts ne tirant qu'une partie du fil, que l'on envisagera d'utiliser le fil...

Et le fil de la bobine est si entremêlé, si inextricable, et si empli de noeuds, que le dérouler s'avère d'une grande difficulté : déjà, à seulement le tirer de dix centimètres, il casse... Et s'il ne casse pas encore, il y a tous ces noeuds à défaire, et à continuer de tirer jusqu'à ce que des noeuds plus serrés encore, apparaissent...

C'est si difficile que presque personne ne se risque au delà de ces premiers noeuds que l'on a défaits, à démêler et dérouler davantage... D'autant plus que la partie déroulée du fil semble toujours suffire.

Mais l'on n'a pas idée de tout ce qu'il faudrait relier, l'on n'a pas idée de la longueur du fil de la bobine...

2012...

Ce rat -ce l'année de la souris... Ou du cochon à plumes ?

Les poules boulimiques aux ailes d'aluminium et aux pattes de pie trempées dans le vinaigre de prune, becteront-elles sans les percer, les coccyx de moineaux à écailles ?

Y aura-t-il des Papes et des Muphtis en surnombre dans le kaléïdo-trombinoscope des Politicologues , et les Vases Sacrés déborderont-ils de cœurs de pigeon et de ballons dégonflés ?

Qui peut aimer sans aucun sens ni culte à bascule ? La poule qui pète ses tripes en pondant un oeuf de pierre ou le gavial à museau long qui baille devant un bébé tigre ?

Sudoku, le petit bossu descendu de l'arbre à Zidé en même temps que le patamacaque cendré huppé des Cloches Bannies m'a dit... et même re-dit : « Remballe tes petits anchois sans chercher le sens de leur queue ou de leur tête, non pas dans le Moralemballage taché de suie et de pipijoui des Moralcavalcadeurs, mais dans les barquettes trouées à coups de bec de moineaux, du grand Shopi-la-peau-du-pis dévasté par la révolte des Plouques »...

Et chez Champion-la-peau-du-croupion, et chez Super-U-la-peau-du-cul, ton porte-monnaie accordéone en sol majeur à chaque musique nouvelette...

Elles sont truquées les barquettes sous vide, et déguisées en clownettes les caissières au jour des dix ans de tonton Champion !

Il faut zieuter, mirer, s'y crever la rétine dans l'œil'ton du microscope électronique version Explorer Myn dow rain...

Toutes fasdebouquées, les visagettes en quête d'après Saint Sylvestre sont pleines de touïts dans leurs regards et se disent qu'au 31 décembre s'il faut que Téterre se craquèle, eh bien qu'on fasse un carton avant...

Infestées de mouchettes , les bouses caquent sous quarante pas de plantigrades ventripotents balançant au bout de leur patte droite de devant, une petite serviette en cuir de chevreau...

Se-rat-ce l'année du rat qu'on teint, ou du la peint en bleu sur la sixième ligne de la portée ?

Bon bourricot-à-versaire, pour tes dix ans de saccage, Eurolyn ! Good-bye Lénine, et hello miss Austerity Général !

... Essayez de traduire ça en English, en Patahouète ou en Chintok !

... En attendant et suant et soufflant, on te dit, "Ils" te disent et te répètent et te fracassent la caboche : "daube moi ça, y'a rien d'autre dans la boutique, daube moi ça ou crève!"

... Ce qu'ils appellent "la Croissance", c'est rien d'autre que des croissants toujours et encore recouverts de couches de sucre glacé : plus il y a de sucre glacé, plus on met sur la nouvelle couche, de jolies punaises gominées... Et plus on croit croître ! D'autant plus que sur l'ardoise, la craie dit qu'elle fera de plus longues traces en forme d'épines !... Et tu y passes la langue sur les épines !

A-t-on idée de vouloir faire des croissants, sans se préoccuper de savoir si l'on a le four et la farine !

... Que ce soit en 2012 – sinon même en 2011- ou quelques années plus tard, ou bien des années plus tard...

Je mourrai avant Audrey Pulvar...

Et à plus forte raison, avant la petite Sarkozette...

Je ne verrai donc pas ce qui sera et que verront Audrey Pulvar et la petite Sarkozette...

À ma mort, Audrey Pulvar sera-t-elle encore la compagne d'Arnaud Montebourg ? (Montebourg, mais pardonnez moi l'orthographe inexacte)...

Le monde bouge certes, mais il se fige en tressautements de lombric sectionné en plusieurs morceaux dont on réalise seulement l'existence d'un seul morceau, le dernier coupé...

Bah, la petite Sarkozette à l'âge de six ans sera première à la meilleure école de Neuilly sur Seine...

... Deux mil' tous, tout est faussé dans le jeu de la danse où l'on embrasse qui l'on veut !

La crise grecque

En fait, pour dire la vérité : je n'y comprends rien. Ces mécanismes financiers, cet "effet domino" que l'on évoque, font l'objet de toutes sortes de débats, d'émissions télévisées (C dans l'air, Mots croisés, par exemple) ... et l'on en parle chaque jour depuis deux semaines dans les journaux télévisés... Et ce sont toujours les mêmes propos que l'on entend (qui laissent entendre d'ailleurs que c'est "très grave")... MAIS, jamais l'on ne dit avec des mots simples et bien concrets, comment cela va se traduire dans notre vie quotidienne : pour acheter notre baguette de pain le matin, pour faire nos courses, pour payer nos factures, rembourser le crédit mensuel de la voiture et de la maison, payer le loyer, le gaz, l'électricité, l'eau, etc. ... Sans compter tous les prélèvements qu'on a dans le mois : internet, téléphone, impôts sur le revenu, impôts fonciers et taxe d'habitation...

On dit "l'Euro va être attaqué, l'Euro ne vaudra plus rien, il faudra sortir de l'euro, l'euro va exploser..." Est-ce que par exemple cela veut dire que quand tu achèteras une baguette de pain avec tes 0,87 euro, ce sera comme si tu donnais des cailloux à la boulangère ? Si on remet des Francs, est-ce que tes 1500 euros de retraite ou de salaire deviendront tout bêtement 1500 Francs... mais (horreur) avec une baguette de pain qui vaudra, non pas 87 centimes de franc, mais CINQ Francs ?

... ça, ce que je dis là, les questions que je pose, personne n'en parle dans les émissions télé C dans l'air et mots croisés, ni dans les journaux télévisés ! (Ils emploient tous un langage dans lequel entrent seulement des termes abstraits, un langage qu'ils s'efforcent de rendre compréhensible pour le commun des mortels, mais tout cela demeure opaque)... Comme si la "vraie/vraie vérité" c'était en fait quelque chose de si terrible que l'on ne peut en aucun cas la dire tout net !

Terre inconnue

"Rendez-vous en terre inconnue", le 1 er novembre sur France 2.

Pourquoi Frédéric Lopez accompagne-t-il dans ses expéditions, seulement des vedettes, des gens "importants", des célébrités ? Et non pas des gens tels que vous ou moi, pouvant se porter volontaires ?

Nous sommes bien là dans un genre de tourisme qui n' a rien à voir le tourisme "dollar" (ou Euro) en avion, bus climatisé, hôtel 4 étoiles-piscine, circuits formatés et boutiques et galeries commerciales, porteurs de bagages et guides chevronnés, camescope, appareil de photos, internet GPS et je ne sais quels autres équipements à la mode...

... "Rendez-vous en terre inconnue" est une émission "grand public" et à ce titre, l'on y retrouve le côté "émotion forte à effets spéciaux" -avec quelques embrassades et quelques

larmes- et de surcroît des scènes et des situations pour le moins "un peu surdimensionnées" par rapport à une vraie (et brute) réalité humaine... Certes, il y a dans ces aventures hors du commun (et dans ces expériences vécues) "beaucoup de vrai", du réconfortant en ce qui concerne la qualité et la profondeur et la sensibilité dans certaines relations humaines... Mais il n'en demeure pas moins que des millions de gens regardent cette émission bien calés dans leurs fauteuils, et immergés dans le confort et les aisances d'une civilisation développée avec eau chaude, salle de bain, WC et cuisine intégrée, chambres séparées pour les gosses ; facebook, internet, smartphone, GPS, télé câblée, compte en banque, maison avec véranda et j'en passe et j'en passe...

Soit dit en passant "par les temps qui courent" (avec notamment cette crise de l'Euro et cette croissance économique qui bat de l'aile, ce chômage galopant et ce nombre impressionnant de gens à la rue) il n'est pas sûr que cet "état plus ou moins heureux des choses" puisse perdurer...

... Je suggère à Frédéric Lopez pour l'une de ses expéditions futures (il a bien un blog, un forum et une boîte mail) qu'il propose une rubrique sur son blog dans laquelle des volontaires pourraient s'inscrire... Je ne pense pas qu'il y ait "grand monde" : sur les quelques centaines de milliers de nos concitoyens qui vivent comme je le dis plus haut, il s'en trouve assurément un bon nombre d'entre eux, qui pour rien au monde, accepteraient de vivre quinze jours dans des conditions inconfortables , c'est à dire en allant faire caca dans un fossé, en se lavant au seau près d'une pompe à eau ou au ruisseau, en dormant par terre dans une couverture... Et surtout en travaillant "dur" avec les gens du pays et en participant à leurs activités... Sans compter les kilomètres à pied en haute montagne, sur un haut plateau de Mongolie, dans un désert Bolivien, ou des trajets en bicyclette sur plus de cent kilomètres chargé comme un bourricot dans les mêmes lieux "géographiquement impossibles"...

C'est bien beau facebook, internet, GPS, piscine, véranda, cuisine intégrée, salle de bain, beaux Vécés, belle baraque, bagnole, camping-car, résidence secondaire, vacances aux Antilles, hôtels 4 étoiles et chambres d'hôtes... Mais sur le milliard "d'Occidentalisés" de cette planète, 90 % d'entre eux sont incapables de faire pousser une tomate ou une salade (et à plus forte raison se nourrir pour survivre perdu dans la nature)...

... Oui, c'est bien tout cela que j'ai, juste le temps d'une réflexion, pensé à dire à Frédéric Lopez sur son blog ou dans un mail... Mais "autant pisser dans un violon"... Il se trouve assez de gens "célèbres" et déjà bien médiatisés, pour se prêter à ce genre d'expérience - de préférence pas des gens de soixante ans- d'autant plus que "tout est prévu" car en cas de gros pépin, une assistance médicale hélicoptérée arrive dans l'heure même)...

... Je ne dis pas, cependant, qu'il faut systématiquement se gausser de cette culture et de cette civilisation "occidentalisée et développée", s'insurger avec fanatisme et parti pris contre elle.. Car elle participe en fait à l'évolution générale du monde en fonction des découvertes scientifiques et technologiques, ainsi que d'une aspiration d'un toujours plus grand nombre d'humains à "vivre mieux"... Je dis seulement que nous pouvons parfois nous interroger...

La Kryzze...

Nous avons eu jadis le choléra et la peste, nous avons aujourd'hui la "Kryzze"...

Juste un petit détail pour commencer :

La TVA à 7 % au lieu de 5,5 % dans la restauration, cela affectera davantage le salarié à 1300 euros mensuel se rendant le midi au restaurant du coin pour le menu du jour à 12 euros plutôt que le papy ou la mamie au livret A plein qui paye un repas le dimanche à ses petits enfants...

Les Tour-Opérateurs afficheront-ils dans les vitrines de leurs agences, en quartier piétonnier à boutiques de centre ville ou en galerie marchande de Grande Surface, des voyages en Grèce ?

Ah, l'Acropole... Et tous ces lieux historiques et de culture trois fois millénaire... Que visitent "au pas de course" des touristes Asiatiques, Australiens, Européens et Américains !... Bourrés de dollars et de toutes sortes de devises...

Et ces terrasses de cafés et de restaurants sous toutes les latitudes en saison estivale en tous lieux visités et célèbres, qui débordent jusqu'au milieu des rues, de tables où l'on se bâfre de toutes sortes de plats "exotiques" ...

Et ces relents de sauces aigres, ces odeurs lourdes et entêtantes de toutes sortes de plats cuisinés, ces assiettes sales encore emplies de reliefs refroidis et de traces de sauces durcies, ces fonds de bouteilles de divers vins, et ces nappes tachées et froissées...

Ces boutiques de souvenirs genre "amuse-touriste" dans lesquelles se pressent des gens de tous âges en tenues d'artistes de cirque ou affublés de vêtements à la dernière mode estivale, des couples "branchés" ou des papys rassis en shorts à plis et petite sacoche en cuir de vache en bandoulière ou des mamies fringuées comme des minettes et arborant des coiffures en chou-fleur ou tenant parfois en laisse d'étranges toutous...

Et ces moutards braillardes et capricieux, trépignant ou gestitulant devant un joujou de pacotille ou pour demander des bonbons, des glaces ou des guignols articulés du genre guerre des étoiles...

Ces touristes là, pleins de dollars et de devises, que la Kryzze affecte peu... Font de la Consommation plutôt que de la véritable Croissance, entretenus en permanence par les banquiers, et les organismes financiers, avec des cartes de crédit et des découverts autorisés...

... Cela ne doit pas être cependant "la grande folie" pour les Tour-opérateurs !

Si l'on récapitule, qu'est-ce qui reste en ce moment dans le monde, à proposer ?

La Tunisie, le Maroc, l'Egypte... On hésite/on hésite...

La Lybie, avec la Cyrénaïque et la Tripolitaine? Hors de question ! ...

Le Moyen Orient? Trop dangereux !

La Grèce? Il va peut-être y avoir une révolution !...

Les Comores, l'Est Africain? Il paraît qu'au Kenya on arme contre la Somalie, et puis dans ce coin là il y a les enlèvements et les otages...

La Russie ? Avec la mafia !

La Thaïlande ? Avec ces inondations...

Le Japon? Après Fukushima...

Sans compter les pays "à risque" à cause de l'insécurité sur les routes, de la délinquance avec violences et des vols et viols et enlèvements, au Brésil, au Vénézuéla, en Argentine, au Mexique (où la police est pourrie), en Afrique du Sud (qui a envie d'aller à Johannesburg?) Mayotte à feu et à sang... La Réunion qui flambe... Madagascar où tu te fais alpaguer et

couper le cou à partir de la nuit tombée à vingt kilomètres de Tananarive en bagnole de location...

... Non, il n'y a pas beaucoup d'endroits sûrs au menu des Tour-Opérateurs ! Peut-être encore l'Italie? Mais pour combien de temps? La France, oui, la France... quoique...

Ah, si! J'en vois un, de pays sûr : l'Allemagne ! ... Juste une petite anecdote qui vaut "son pesant d'or" : quand tu mets cinquante centimes d'euro dans un water à pipi en Allemagne en station d'autoroute gratuite, la machine te donne un ticket, et tu te fais rembourser les cinquante centimes d'euro en prenant un petit café au bar... Sympa, non?

En France, le "bol à moineau" (même dans les cafés Parisiens) c'est partout cinquante centimes d'euro "à fonds perdus", et circuler huit cents kilomètres sur autoroute revient aussi cher que deux pleins d'essence...

La dernière frontière...

"La race humaine a complexifié le monde au delà de tout entendement. La réalité se confond avec la fiction. Les guerres ressemblent à des jeux vidéo. Les médias nous racontent des histoires. Une poignée de personnes détient un pouvoir qui a dépassé celui de Dieu, les shamans ont cédé la place aux scientifiques, le reste de la population est réduit à des comportements stéréotypés.

Les dons naturels de l'homo sapiens sont remplacés par des facultés artificielles, comme la télépathie téléphonique, le déplacement motorisé, l'ubiquité en réseau, la pyrokinésie par satellite, l'orientation GPS, la cognition électronique, la voyance télévisuelle, l'invincibilité bactériologique, la santé en mode chimique ou la pensée assistée par ordinateur. L'homme moderne n'utilise plus qu'une infime partie de ses capacités mentales et physiques".

[Philip Le Roy, né en 1962, cinéphile et globe-trotter, initié aux arts martiaux, parolier de blues et bassiste rock à ses heures ; auteur de littérature policière... Nous livre cette note en première page de son livre " La dernière frontière"]

Un tel constat nous force bien à "ouvrir les yeux" mais nos yeux sont en réalité dirigés vers un écran de télévision, d'ordinateur ou d'i-phone ; vers tout ce dont regorgent les rayons des Grandes Surfaces commerciales, et jamais en direction des visages des personnes que nous croisons...

En comparaison de l'homme de Néanderthal et de l'Homo Sapiens qui, il y a de cela 35 000 ans, coexistaient disséminés en groupes ou tribus sur tout le continent Européen... L'homme d'aujourd'hui, du 21^{ème} siècle, est devenu dirais-je... un "humanuscule", un être "vidé de son contenu", et fragilisé à l'extrême, et pour ainsi dire "condamné à disparaître"... Du fait que, privé qu'il sera un jour de ses "béquilles, prothèses et cerveaux technologiques", coupé de ses racines, il sera incapable de survivre...

Tout a été misé sur une libération sans cesse accrue de toutes formes de contraintes environnementales, relationnelles, et physiques... ou "morales"... Une libération qui ne s'est opérée que dans le dessein de réduire voire d'annuler la difficulté naturelle, de faire tomber toutes les barrières ; de faire de la vie vécue et du monde, une sorte de "conte de fée avec des baguettes magiques donnant accès à tout ce que l'on veut" (mais, soit dit en passant, avec pas mal de "dégâts collatéraux")...

Et en définitive, le "conte de fée" a tourné au cauchemar... Un cauchemar qui déjà,

commence avec ce regard sans consistance, formaté et entièrement conditionné, qui ignore le visage proche de lui, qui passe...

Mais l'homme ancien, celui de l'époque de Néanderthal et de Sapiens, parce que les contraintes environnementales, relationnelles et naturelles lui étaient imposées de telle sorte qu'il devait sans cesse compter avec elles ; engageait alors par nécessité toutes ses capacités mentales et physiques dans un combat à l'issue incertaine afin d'assurer son existence... Ce qui faisait de lui peu à peu, au fil du temps, des épreuves et des expériences vécues, un être responsable et artisan de son destin, un être en réalité plus libre que l'homme du 21^{ème} siècle aliéné par l'illusion de la liberté qu'il s'est donnée par la technologie, la machine, l'électronique, c'est à dire les béquilles et les prothèses avec lesquelles il se meut désormais tel un automate...

... La crise de l'euro et de la finance par exemple, c'est aussi la crise de l'Europe et par extension, la crise du monde actuel tout entier... Et tous les ingrédients les plus "explosifs" sont à présent réunis dans le "bouillon de culture"...

Le monde humain a déjà traversé dans son histoire à plusieurs reprises, de très sombres périodes autant de déclin que de dislocation de ses tissus sociaux, économiques et politiques...

Ces périodes ont à peu de chose près et avec quelques variantes, les mêmes caractéristiques générales : la faillite générale d'un système économique, financier, politique et social, entraînant une difficulté accrue de vivre au quotidien pour l'ensemble des populations ; et l'émergence des extrémismes d'ordre politique et -ou- religieux, avec leurs réseaux d'influences et d'alliances opportunistes...

Dans la période de crise économique, sociale et politique actuelle, cela est encore plus complexe que lors des crises passées qui engendraient des guerres entre les empires, les royaumes et les états regroupés en général entre deux coalitions s'affrontant... Car il n'y a guère aujourd'hui deux mondes (ou deux systèmes) vraiment définis, qui s'opposent, mais plutôt plusieurs mondes qui sont :

Les USA et leurs alliés, la Russie et la Chine et les pays dits "émergents", l'Europe divisée et inexistante politiquement et économiquement, l'état Israélien, les pays du monde Arabe avec leurs révolutions, le problème Palestinien, l'Iran...

Errances littéraires, 1

Ils s'éveillent seuls au milieu de la nuit dans de grands lits défaits, un traversin tordu entre leurs jambes repliées...

Celui ou celle qui dort auprès d'eux a disparu, les volets battent, la tapisserie cloque telle une peau ébouillantée, la lampe sous le plafond se balance et, du grand lit défait, montent des ondes de suées...

Ils s'endorment sur des échelles dont les barreaux n'ont plus aucune consistance, et le plafond au dessus d'eux, goutte comme du chocolat blanc fondu...

Ils peignent à l'aube sur des draps tendus entre deux lampadaires, d'étranges visages et de grandes lettres déformées... Mais les couleurs se diluent à la lumière du jour se levant, les étranges visages et les grandes lettres se déforment et se meuvent tout au long des draps tendus qui se déchirent...

Ils funambulent sur des cordes usées, à seulement quelques pieds au dessus du marais...

Au volant de son énorme camion, le routier domine le paysage, l'autoroute, le ciel, l'horizon lointain, les fermes et les villages... Et brusquement tout se rétrécit, le paysage est aspiré, s'enroule comme de l'eau fuyant en tourbillon par le trou d'une baignoire. Et le trou lui-même se rétrécit.

Lorsque tout réapparaît normalement, pris de vertige, revenu de sa stupeur, le routier aperçoit une jeune femme faisant de l'auto stop sur la bande d'arrêt d'urgence, et des gens autour d'un véhicule accidenté... Et le cercle d'un tonneau, non pas de fer mais en or massif, sur une flaque de sang en forme de main : c'est l'alliance... que le routier n'a plus à son doigt... Et le routier demande à la jeune femme "vous n'avez pas vu mon camion?"

Ce sont ces certitudes heureuses, ces leurres en robe chic, ces régals fous d'une seule fois ou de toutes les fois que...

Ce sont ces transes du cyclotron, ces évasions du baignoire de Pangée et des Marchés, ces poétitudes et ces littératoqueries... Et ces caddies pleins les veilles de fêtes, qui nous font oublier qu'on est faits comme des rats...

Errances littératoques, 2

Pas un pêt d'ammour sur cet' putain d'Téterre !... (*Excusez moi, mais là, je déconne un peu car là où il y a vraiment de l'amour n'importe où sur cet' Téterre on me pardonnera*)...

Et le pire ce sont les Souriches qui te trouent le cul encore plus profond que les Ryches lorsque tu piques du nez dans la mouise... surtout quand la Kryzze égratigne sous le museau pointu dentu des Souriches, le fromtom bon marché payé avec du découvert autorisé...

Et l'égal du pire c'est aussi *et surtout* les Gigaryches qui eux, mènent le monde par la Mécanique des Marchés et de la Finance...

Les réseaux du temps de la Fronde avant Louis 14, les Marchands et les Guildes, et les seigneurs et les évêques et les grands propriétaires fonciers de l'Ancien Régime... Tout ça, c'est des « enfants de choeur » en comparaison des Gigaryches du 21 ème siècle...

Et de tous temps, s'il n'y avait eu autant de Souriches, il n' y aurait pas non plus tous ces Gigaryches parce que ce sont les Souriches qui font le pouvoir absolu et la fortune insolente des Gigaryches...

Les Souriches, même, sont secondés par les Pôvres, dans la course au plus et au mieux...

Les Pôvres qui, dès que leur bateau prend un peu moins l'eau, se mettent à ramer dans le sillage des rafiots des Souriches...

Ainsi va le monde...

Y'a pas un pêt d'ammour sur cet' putain d'Téterre...

Et ça pue le cul et la bite et le fric et la crevette pourrie et les intégrismes ; et les pots de cornichons, de sauces aigres et de mayonnaise de toutes les couleurs...

Et ça pète coeur de pieuvre portières ouvertes dans les bagnoles...

Et ça mord du coin d'caddie de traviole dans les files d'attente aux caisses du Leclerc Géant...

Même quand la fille est chic et belle et qu'elle sent bon et qu'elle te chatouille d'un joli sourire, tu te fais avoir en beauté !

Et qu'est-ce que ça donnerait encore et encore... Un troisième « m » à « amour » ?

Les "pas rigolos"

Cioran et Céline... Et d'ailleurs Boris Vian, Jacques Brel, Léo Ferré, Jean Ferrat, Georges Brassens, Magritte, et même parfois Coluche, oui... N'étaient pas vraiment des "rigolos" dans la mesure où ils exprimaient, caricaturaient, peignaient, mettaient en évidence, certaines réalités dures et brutes que tant de leurs concitoyens s'obstinaient à ne point voir en face...

Les "pas rigolos", auprès des "qui ne veulent pas se prendre la tête", ou des "pour qui le moindre coup de noir fout le bourdon et fait se carapater vite fait"... N'ont pas en règle générale, "le vent en poupe"... Mais "dans leur genre", ils se révèlent "assez rigolos" d'une autre manière, fort peu "orthodoxe" il faut dire...

En somme, les "pas rigolos" jettent de gros cailloux dans la mare aux eaux doucement dansantes, touillent dans le fond de la mare, extraient la boue putride, et s'ils le peuvent même, ils te prennent par la peau de la nuque et te mettent la tête dans le caca !

Les "rigolos", parfois, sont "très banalement tristes"... Et si de surcroît, ils montrent les dents et commencent à aboyer dès que l'on ne rit plus avec eux ; alors là, gare au coup de bâton sur le museau, du "pas rigolo qui rue dans les brancards" !

Errances littéraires, 3

Une Grande Surface commerciale à la périphérie d'une grande ville...

Trois heures de l'après midi, une musique d'ambiance langoureuse et tristounette...

Peu d'affluence, des gens qui vont et viennent, mais à cette heure moins nombreux, des femmes surtout...

Six caisses ouvertes sur les douze en tout, avec les deux caisses automatiques, de cette grande surface avec galerie marchande...

C'est l'Avent, et les rayons de chocolaterie, de confiserie, de décorations de Noël, de jouets, de téléphones portables, de télévisions, d'informatique et d'ordinateurs, de livres, de CD et de DVD... N'ont jamais été aussi garnis, et l'on voit même des piles très hautes, de boîtes de chocolats et de confiseries et de conserves, en forme de pyramides, disposées entre les rayons...

Un type surgit tout à coup, en trombe et venu d'on ne sait où...

Sans le moindre signe de colère sur son visage, sans un mot sans un cri, le plus naturellement du monde, il sort un couteau de sa poche et crève des packs de lait...

Il se dirige ensuite vers les rayons des bouteilles de vins, liqueurs, apéritifs et champagnes, renverse plusieurs bouteilles, s'en saisit d'autres qu'il brise au sol...

Il s'avance vers une pyramide de boîtes de conserve, et se met à lancer les boîtes en tous sens...

En quelques minutes plusieurs rayons sont vidés de leur contenu, tout est cassé, renversé, répandu...

Le type s'enfuit, brisant dans son élan, une porte vitrée...

Et la musique d'ambiance, tristounette et langoureuse s'arrête...

Une nuée d'oiseaux envahit la galerie marchande puis l'intérieur du magasin...

Des milliers d'oiseaux en formations compactes, qui se posent sur les sacs de croquettes pour chiens et chats, éventrent les sacs et dévorent les croquettes...

Un groupe de moineaux s'attaque aux barquettes de steaks hachés et de côtelettes de porc...

Des pigeons fientent sur les fromages à la coupe...
Les moineaux ne font pas de différence entre le rayon boucherie Halal et le rayon boucherie "normal" ...
L'orage qui depuis le matin menaçait, soudain éclate dans toute sa violence...
Panne générale d'électricité...
De grands panneaux arrachés par le vent, volent sur le parking et des voitures sont renversées...
Le type qui s'était enfui, revient dans le magasin et brise à coups de barre à mine les téléviseurs et les chaînes Hi Fi, défonce les machines à laver...
Surgissent des milliers de hannetons et d'un bout à l'autre du magasin se répandent dans l'air ambiant, des fragrances de chien brûlé et de crevettes pourries...
Un car de flics aux pneus déchiquetés et aux vitres brisées, devant l'entrée béante jonchée d'éclats de verre, empalé sur un menhir-phallus, exulte de tous ses feux clignotants...
Et le type de nouveau enfui, court, à califourchon sur sa barre à mine, poursuivi par un canard sans tête...

La dette, les dettes... des gens, des pays...

Quand j'étais petit et que je commençais - déjà- à réfléchir... à tout ce que je voyais, entendais... (disons dès l'âge de 5 ou 6 ans)... La première fois que j'ai entendu ce mot : "la dette", puis "s'endetter"... Il m'est immédiatement venu à l'esprit l'image d'une personne ouvrant la bouche en grand et montrant ses dents... gâtées...
Et je me suis dit : "si cette personne a des dettes, c'est comme si elle a des dents gâtées... et en comparaison, une personne qui n'a pas de dettes, c'est comme si ses dents sont belles et blanches"...
Je voyais donc "dette" comme j'aurais vu une bouche grande ouverte avec des dents gâtées...
Depuis, cette image m'est restée, et à chaque fois que j'entends parler de dette, je vois cette bouche grande ouverte à moitié édentée et avec de gros chicots très noirs qui sentent mauvais...
Et que dire, alors, de ce que les politiques et les économistes appellent "la dette souveraine" ?
... Un grand four ouvert avec une dent en or ! (en faux or, soit dit en passant)...

Errances littératoques, 4

Un maître de conférence avale les flèches d'un tir aux pigeons...
Un ingénieur de l'Office National des Forêts marque les pages de ses livres d'art avec des lambeaux de peau arrachés à ses fesses...
Un petit enfant tombé de sa poussette casse ses jouets, brûle le museau de son hamster et dit que le bébé dans le ventre de la copine à sa maman est un con...
Un marchand ambulancier vend des montres sans heures et des pipes sans conduit...
Dans une gaitoune à frites et à merguez puent des pots ouverts de moutarde verte et volent des nuées de moucheron...
Chez un vendeur de poissons une vieille truite pakistanaise gigote dans un aquarium néo-zélandais...
De drôles de drames dansent dans des bouteilles qui n'iront jamais à la mer...

Un rire gras saute comme un bouchon de champagne au plafond et devient larme de beurre tombant sur l'estrade où se tiennent raides et compassés des distributeurs de prix littéraires... De vieux oeufs et des loulous de poussière et des crottes de souris et des préservatifs usagés fripés et un sachet déchiré de purée en poudre jonchent un canapé abandonné dans une rue où ne demeurent que des fillettes pieds nus en haillons...

Un analphabète fort comme un boeuf chez son dentiste se plaint d'une dent qu'il s'est cassée en mangeant une courgette dans laquelle il y avait un intellectuel caché et déclare avoir avalé un petit morceau de tour eiffel...

Les drôles de drames dans les bouteilles qui n'iront jamais à la mer ne dansent plus...

La truite pakistanaise a changé d'aquarium...

Dans la guitoune à frites ce sont les coccinelles qui ont remplacé les moucheron...

Les montres du marchand ambulant marquent toutes 25 heures moins le quart...

Le bébé qui était si con au dire du petit enfant qui a brûlé le museau de son hamster s'est suicidé dans le ventre de sa maman avant de naître...

Pot de chambre sur une armoire

Bousculer l'ordre établi en soi, est encore plus difficile que de bousculer l'ordre établi autour de soi : c'est pourquoi il n'y aura jamais de véritable révolution.

En général - pour ne pas dire quasiment sans exception- bousculer l'ordre établi en soi lorsque cela se pratique, est une supercherie... Mais l'on ne voit pas que c'est une supercherie...

En politique, en société, en économie, en relationisme, en sensibilité, en "regard sur les gens et sur le monde", en "vision du monde", en engagement ou désengagement... Autant de fois que l'on va faire sauter et se retourner la crêpe... Il y a toujours quelque part, une chiotte dont la chasse ne fonctionne plus, un oeuf éclaté qui ressemble à un soleil ou à la naissance d'une étoile, un étrange petit toutou à barbiche qui pisse en l'air en faisant croire que c'est sa queue qu'il lève... Et un pot de chambre sur une armoire qui donne envie au visiteur de déféquer toute sa vie mais ne trône au dessus de l'armoire que pour péter au regard du visiteur son ventre rebondi et décoré...

Les restaurants du coeur

Samedi dernier à Carrefour Market à Tartas, je me suis demandé si, en choisissant d'acheter des produits alimentaires pour la collecte des restaurants du coeur, je ne devais peut-être pas aussi, penser à acheter des petites bouteilles de gaz butane (du genre de celles que l'on achète pour le camping)... En effet, quand on pense à ces gens complètement démunis dont on a coupé chez eux le gaz et l'électricité, et peut-être encore l'eau... On se demande comment ils vont faire pour chauffer l'intérieur d'une boîte de conserve, ou cuire des pâtes dans de l'eau... Que faire de tous ces produits si l'on ne peut ni cuire ni chauffer, parce que le gaz est coupé, qu'il n'y a plus d'électricité ?

Et ce que je dis là concerne des gens qui ont encore un toit... qui dorment au moins dans une pièce ou un tout petit logement, même sans chauffage, sans gaz, sans électricité... Et que dire alors, de tous ces gens à la rue, qui eux, ne peuvent pas installer sur un bord de trottoir,

un petit gaz ou réchaud à pétrole, et qui ont à côté d'eux, un caddie contenant leurs effets de tous les jours, à peine une couverture et deux ou trois cartons? Pour ceux là, c'est pas une "épicerie gratuite" qu'il leur faudrait, mais de vrais repas préparés et chauds servis dans un récipient et avec la possibilité de s'asseoir sur un banc devant une table de planches et de tréteaux, et à l'abri sous une grande tente ou un chapiteau...

860 000 personnes en France, tous âges et générations confondus, pour les restaurants du coeur! Il n'y en a jamais autant eu, et en l'espace d'un an, des dizaines de milliers en plus !

... Et les "bouses", oui ces "putains de bouses" qui continuent à faire du yoyo, 5% de hausse un jour, autant de chute un autre jour, ces milliards qui valsent, se volatilisent ou se téléportent à la vitesse de la lumière, ces agences de notation qui ont remplacé les seigneurs d'autrefois, ces fortunes de plus en plus colossales et d'une insolence révoltante d'un si petit nombre d'humains devenus plus puissants que Dieu... Et dire qu'il y a des gens, des centaines de millions de gens sur Terre pour la plupart répartis dans les pays "développés"... qui ne font que "déplorer, ou qui parfois "gueulent un peu" mais qui au bout du compte "trouvent normal -et fatal- cet état des choses" !

Merde! Téterre, elle va en crever de tout ça !

Géographie actuelle de nos villes et de nos campagnes

Lorsque je regarde le soleil se lever, derrière le lotissement en face de chez moi (lotissement indiqué par un grand panneau situé devant ma maison, et qui est encore "vierge" de nouvelles constructions en grande partie)... Je me dis que tous ces gens là, qui habitent les quelques maisons neuves, ou qui bientôt habiteront ici... Seront vraisemblablement pour moi des inconnus. Et... avec un certain effroi, ou avec une sorte de "désenchantement" je réalise que la perspective de voir ces nouvelles maisons construites et habitées, me fait "insensiblement chaud ou froid"...

Les lotissements actuels, qui "prolifèrent" dans les zones rurales urbanisées, et même autour de petites bourgades généralement situées à environ 30 km d'une ville, n'ont plus du tout la même géographie (géographie d'environnement et géographie sociale) que celle d'il y a une trentaine ou quarantaine d'années...

Les villes d'ailleurs, ainsi même que les villages et les campagnes aujourd'hui, n'ont plus cette "géographie" des liens sociaux, familiaux, générationnels et relationnels, qui jadis et même il y a peu de temps encore, prévalaient... A dire vrai, il n'y a plus de géographie du tout, sinon des rues circulaires ou se coupant à angle droit, bordées de lampadaires, d'abris de bus, avec de part et d'autre, ces maisons construites "à la va-vite" se ressemblant toutes et entourées de carrés de gazon ou d'herbe rase avec dans un coin la niche du toutou ou le cabanon de Bricomarché, et une clôture tout autour... Et "qui habite là? On n'en sait strictement rien, rien de rien... Monsieur, madame, mademoiselle et monsieur, monsieur et monsieur, madame et madame, madame monsieur et monsieur... allez donc vous y retrouver là dedans !

Il n'y a plus de géographie du tout... Sinon une géographie par le téléphone mobile, la photographie ou la séquence vidéo numérisée, Internet Facebook et Twitter, les séries de télévision, le ramassage scolaire en bus, les toutous qui montent la garde, le distributeur de catalogues et dépliants de pubs de Grande Surface en tournée, et les bourrelets en travers de la route tous les dix mètres, pour obliger les automobilistes à ralentir...

Devenir vieux (ou vieille) dans une telle "géographie", ça fait peur... Etre jeune et se sentir à l'étroit dans une telle "géographie", ça donne idée et envie de faire de l'Histoire dans une

"géographie de carton pâte, de tôles, de contre plaqué , de panneaux préfabriqués, de structures composites, de maisons formatées et de bureaux et hangars et parkings"...

Est-ce par hasard ? ...

Le hasard est un "drôle de Zorro"...

Zorro, c'est ce justicier légendaire redresseur de torts et qui finit par faire triompher la "juste et noble cause"... Et donc, faire "mordre la poussière aux méchants"... Ce qui sied en général à nos pensées devenues à dire vrai, sentiment et émotion plutôt que réflexion...

Le hasard se moque de la "juste et noble cause", ne redresse parfois des torts, n'ouvre des brèches dans le mur de l'indifférence, que parce qu'il surgit tel un voleur dans la nuit ou tel un visage qui jusqu'alors passait sans voir et tout à coup sourit...

"Tout ce qui a été perdu sera un jour retrouvé"... Telle peut-être là, sans doute, la réflexion d'un être de pensée, de poésie, de culture, de philosophie, croyant en Dieu ou en "quelque chose qui ressemble à Dieu" ou en une "vérité"...

Mais en vérité ou plutôt en réalité, ce qui n'a pas été fait dans un temps imparti et forcément limité ne se fera pas, ni "après" ni jamais... Ce qui ne s'est pas accompli parce que le moteur n'a pas été mis en marche, ne sera jamais accompli ; le regard qui ne s'est pas levé lorsqu'il l'aurait pu et qu'il passait tout proche, ne se lèvera pas davantage...

Zorro ne sera jamais qu'une légende et le hasard sera toujours le seul "Dieu" bien réel...

Tout ce qui, de toi, a été entrevu ou même connu mais "inexisté" par des personnes proches ou éloignées, sera autant "inexisté" par ces mêmes personnes, lorsque tu seras mort...

Il importe cependant que le moteur soit mis en marche par le mécanicien lui-même qui l'a conçu et fabriqué... Car ce "drôle de Zorro" qu'est le hasard (et cela n'est jamais un hasard) n'intervient pas pour que soit accompli ce qui doit l'être, si le moteur n'a pas été mis en marche...

Errances littératoques, 5

Béatement heureux dans le sens d'un bien être purement animal, tel par exemple un bovin ruminant aux gros yeux globuleux et inexpressifs, regardant passer des trains, indifférent aux averses qui se préparent et aux changements du ciel...

Béatement heureux dans le sens du bien être tout aussi purement animal, d'un humain le dimanche après midi vautré sur son canapé et regardant une série télévisée de TF1...

Et toutes ces forces vives comprimées, ou éclatées ou pulvérisées ou broyées à l'intérieur d'un container soudainement rétréci et devenu un dé à coudre...

Un long dimanche d'hiver en rupture de contrat d'épousailles forcées, épousailles commençant toujours le lundi matin à l'heure de la réunion dans le bureau du manager...

Comme sur des îles très petites les gens sont des arbustes en buissons et allongent leurs branches ou leurs ramures qu'ils entremêlent...

Et entre les îles si proches les unes des autres, sont des passes de profondeur immense jamais traversées...

La porte est seulement entrebaillée : tu restes sur le paillason... Et le chien aboie...

Profits scandaleux et indécents d'une part... Et gabegie de dépenses déraisonnables d'autre part...

... Après un "déjeûner de travail" entre Nicolas Sarkozy et Angela Merkel (et leurs bataillons respectifs d'accompagnateurs)... Soit dit en passant le déjeûner ne devait pas se borner à un simple steak frites salade fromage... Voilà encore un accord de concocté ! (de la "chimiothérapie", oui, dis-je... ou de la "médecine de dernier recours")... !

... Cela dit... Les actionnaires, les paradis fiscaux, les banquiers boursicotiers et les traders, sont le véritable et principal problème, toujours éludé...

Mais il y a aussi un autre problème : c'est celui par exemple du papa qui achète pour son fils de treize ans un téléphone portable avec un abonnement, du même papa qui, lorsqu'il va chercher ses gosses à la sortie de la piscine à 7h du soir, leur achète des cornets de glace et des bonbons alors que le dîner est dans une demi heure...

Si les actionnaires, les banquiers et les boursicotiers sont des vampires... Que dire également de toute cette gabegie de dépenses inutiles et si disproportionnées par rapport à des besoins réels et plus utilitaires!

Lorsque l'une des mesures d'un plan de rigueur budgétaire consiste en la baisse des salaires et des pensions de retraite, comme c'est le cas en Espagne, en Italie, au Portugal et en Grèce, et comme cela pourrait bien se produire bientôt en France et même en Allemagne... Cela ne rend pas plus raisonnable dans ses dépenses le salarié ou le retraité modeste mais "accro" de gadgets et de produits de dépendance qui, privé d'une partie de ses ressources, trouvera toujours le moyen vaille que vaille, de se procurer ces produits et gadgets...

Pourquoi les banquiers ne prêtent-ils pas aux particuliers, aux entreprises et aux collectivités locales ? Aux municipalités, aux régions ? Parce qu'ils préfèrent placer les fonds dont ils disposent (et qui viennent directement des déposants et des épargnants) sur la place des marchés financiers, au lieu de placer ces mêmes fonds sous forme de sommes prêtées avec intérêt aux investisseurs c'est à dire les particuliers mais surtout les entreprises et les collectivités locales...

À très court terme, les prises de bénéfice sont fréquentes, et certains jours, assez conséquentes... D'où la perspective pour les banquiers et pour les financiers de réaliser rapidement et facilement des plus-values astronomiques qui s'ajoutent aux dividendes perçus ou à percevoir... L'on voit bien que la Bourse depuis deux ans ne fait que monter/descendre au quotidien... Dans de telles conditions aussi favorables pour un gain aussi rapide et aussi facile, pourquoi en effet les banquiers prêteraient-ils aux entreprises et aux collectivités qui elles, ne peuvent procurer qu'un revenu moins élevé et de surcroît limité ?

À moins d'une dynamique intervenant sous la forme d'une résistance sociale généralisée et organisée, qui contrecarrerait durablement cet "état actuel des choses" (celui des Marchés et de la course aux plus-values et aux dividendes)... Il n'y a pas de "chimiothérapie" ni de "médecine de dernier recours" prescrite par les Etats et les gouvernement qui peut remédier au "cancer des marchés financiers"...

Sus aux Marchés! Sus aux plus-values! Sus aux dividendes!

L'argent des déposants (tout le monde a un compte bancaire quelque soit sa situation et ses ressources) et l'argent des épargnants, doit entièrement repartir vers l'investissement, pour financer les projets et entreprises. Car de cet argent sortant et entrant à tout moment, il en demeure sans cesse une partie en dépôt pouvant être utilisée c'est à dire prêtée...

La centrale nucléaire de Blaye

Si l'on devait arrêter puis démanteler une centrale nucléaire en France, et ensuite traiter les matériaux et composants de cette centrale durant forcément de longues années... C'est bien celle de Blaye en Gironde, située à la confluence de deux bassins et réseaux hydrographiques, soit les bassins de la Garonne et de la Dordogne, et de surcroît à proximité d'une zone côtière de grandes marées...

L'importance et l'étendue de ces deux bassins hydrographiques sont de toute évidence de nature à laisser prévoir des crues de grande ampleur dès lors de la venue d'une saison particulièrement pluvieuse (très au delà de la normale)...

En juin 1955 par exemple, des inondations catastrophiques ont sévi, englouti bon nombre de maisons et de villages tout le long et même assez loin du cours de la Garonne, à la suite d'un printemps extrêmement et anormalement pluvieux...

Dans une telle situation non seulement prévisible mais quasiment certaine dans les années qui viennent, le niveau des eaux sera tel dans la zone de confluence des deux bassins, que la totalité du site de la centrale nucléaire de Blaye, se trouvera en grande partie inondé (et par conséquent les réacteurs)... Une catastrophe nucléaire au moins équivalente à celle de Fukushima du 11 mars 2011 se produira, et avec la nécessité d'une évacuation de la population de Bordeaux et des environs...

Certes je ne dispose pas de toutes les données en ce qui concerne la protection du site de cette centrale en cas d'élévation inhabituelle et importante des eaux, et j'aimerais bien que l'on soit en mesure d'infirmer mon propos par une argumentation, par des informations et par des explications les plus convaincantes possibles...

Demeure cependant une réalité : cette centrale ainsi que toutes les autres en France, il a fallu tout d'abord la construire, puis assurer son fonctionnement, son entretien ; ce qui a forcément nécessité d'énormes investissements, et procuré de nombreux emplois directs et indirects... Il est donc impossible (et inenvisageable) du jour au lendemain, par simple décision d'ordre de politique environnementale, de faire de cette centrale nucléaire une "friche industrielle" qui demeurerait "en l'état"...

Une véritable et tragique "impasse" de civilisation en somme : un "autre choix" nécessaire (écologique) d'une part... Mais une impossibilité à "revenir en arrière" ou à "faire comme si ce qui avait été réalisé ne l'avait pas été"...

Cet "autre choix" nécessaire (écologique, "de société", de politique économique, de "civilisation") implique le démantèlement de la "machine" actuelle avec tous ses engrenages et mécanismes, ainsi que le traitement des déchets générés qui se sont accumulés ; et en même temps la conception puis la fabrication d'une "nouvelle machine"... Autrement dit, une somme considérable d'intelligence, d'efforts, de prix à payer, d'investissement à long terme, de dizaines voire de centaines d'années de tout cela... Et en "l'état actuel des choses", nous ne trouvons rien de mieux comme "médecine" qu'une sorte de "chimiothérapie"... (ou d'utopie)...

La France qui a perdu ses industries et jeté sa jeunesse dans la précarité...

Je pense aujourd'hui à cette France qui a perdu bon nombre de ses industries et dont les domaines d'emplois (et donc de salaires) se sont réduits, et se réduisent de plus en plus...

Je pense en particulier à tous ces jeunes qui jadis, il n'y a encore pas si longtemps, pouvaient travailler durant les vacances d'été afin de se payer une partie de leurs frais d'études (droit

d'inscription, livres, etc.). Certains de ces jeunes d'ailleurs, travaillaient aussi une bonne partie de l'année à temps partiel comme serveur ou cuisinier dans un Mac Donald, vendeur de fringues ou pion, ou dans une entreprise quelconque...

Mais aujourd'hui les patrons, les chefs d'entreprise, les commerces, ce qui demeure encore de certaines industries plus ou moins locales, et tout ce qui tourne autour du grand tourisme d'été (restaurants, hôtellerie, campings entre autres) n'emploient plus, presque plus tous ces jeunes ! Ils préfèrent travailler avec du personnel en moins, ou occasionnellement dans les périodes "de grande consommation" au moment des Fêtes et des vacances scolaires, en employant leurs salariés en heures supplémentaires ou en embauchant dans des conditions les plus avantageuses possibles des volontaires ou des "bouche trous" payés à l'heure et à la tâche...

Aussi est-ce une vraie galère aujourd'hui pour un étudiant dont la famille n'est pas riche, pour trouver un job d'été ou un emploi à temps partiel à l'année ou quelques mois dans l'année !

Il ne restera plus bientôt que des jeunes de famille aisée pour pouvoir faire des études ! Ceux là seront de futurs diplômés sans dimension réelle d'humanité ... "très calés" d'un côté, mais "très crétins" de l'autre, et arrogants, et... "d'un autre monde" que le monde du "commun des mortels"!

Et ça, ça me fout les boules! ça me fait gerber, et j'en pleure de rage! C'est contre ça que je souhaite une révolution!

Et l'école d'aujourd'hui, avec ses réformes, ses objectifs, son élitisme marqué et affiché, ses ségrégations, ses programmes qui occultent une bonne part de l'héritage d'un passé culturel, ses flics dans la cour de récré, ses droits d'entrée pour certaines d'entre elles... Oui, tout cela n'arrange pas les choses !

La maladie et la foi au moyen âge

D'après "Les miracles de Nostre Dame" de Gautier de Coinci (1178-1236)

De Lydia Bonnaventure, La Louve Éditions.

Diplômée de l'Université de Perpignan en Lettres modernes, Lydia Bonnaventure est actuellement formatrice de Français et d'Histoire. C'est son premier ouvrage.

Lydia Bonnaventure anime un site "Mes promenades culturelles", un blog "Une autre vision de la littérature, et un forum littéraire "Nota Bene forumactif"

<http://www.lydiabonnaventure.com/>

<http://medieval-lydia.blogspot.com/>

<http://notabene.forumactif.com/>

Le livre de Lydia Bonnaventure, "La maladie et la foi au moyen âge", est un livre dont la lecture est aisée... Ce qui, à mon avis, pour un livre "de cette nature", et donc sur le thème dont il est question, confirme un "talent d'écrivain" (mais un talent d'écrivain "*au sens dans lequel je l'entends*")...

En effet le "reproche" si je puis dire, que je fais assez souvent à un certain nombre

d'écrivains contemporains (romanciers ou essayistes mais surtout essayistes), c'est qu'ils "versent" tous ou presque dans un style ou dans un discours trop technique ou trop abstrait, et qu'en conséquence, leurs ouvrages ne sont guère faciles à lire, et que le "commun des mortels" n'ayant pas reçu de formation secondaire ou universitaire, a bien du mal à suivre et à s'y retrouver... Si toutefois il se risque à la lecture de ce genre d'ouvrage...

Déjà, ce titre "la maladie et la foi au moyen âge" - à priori- (je dis bien "à priori")... N'incite pas le "lecteur Lambda" à acheter et à lire... D'autant plus dans le contexte actuel de "consommation livresque de loisirs" qui privilégie les ouvrages, les collections et les séries romanesques standardisées et où ce sont les mêmes thèmes "bateau" que l'on retrouve, avec les mêmes "scies", le tout "bien bourré" de formes langagières ou lapidaires sans aucune "magie"...

Et, à côté de toutes ces productions de masse, l'on voit par contre en vente et avec "bien le vent en poupe", un autre genre de productions, celui là s'adressant quasiment uniquement à ce que j'appellerais "les intellectuels branchés"...

Mais il arrive -et de cela j'en suis très heureux et très réconforté- que des intellectuels, des écrivains, des gens "de formation universitaire" (souvent d'ailleurs issus de "milieux modestes" et qui, comme on dit "ont beaucoup galéré" pour étudier et passer examens et concours)... soient en mesure de concevoir que le "lecteur Lambda" justement, puisse se révéler un lecteur "intéressé"... Intéressé parce que soudain éveillé : et c'est là qu'intervient ce que je définis personnellement comme étant "une dimension de communication, d'approche de l'Autre et d'humanité"... (Une dimension à mon sens, qui n'est pas encore dans le monde où nous vivons, ressentie comme une nécessité de premier plan)...

Je cite ici un passage que j'ai particulièrement apprécié, à la page 85 du livre de Lydia :

"Dans un couvent de Palestine vivait un homme de moeurs irréprochables et d'une austérité sans égale, nommé Zosime. Dès son enfance, il avait suivi sa sainte vocation et, comme il entra dans sa cinquante-quatrième année, il lui vint la pensée qu'il était arrivé au suprême degré de la science et de la vertu et que, désormais, il n'avait plus rien à apprendre sur cette terre. Mais une voix lui cria de sortir aussitôt et de changer de pays car la perfection n'était pas de ce monde, le combat décisif est toujours devant nous, même à notre insu."

... Plus encore, sans doute, que le partage de la richesse et du pouvoir que l'on a pu acquérir par le travail, l'ingéniosité, l'intelligence et le désir d'entreprendre... Le partage de la connaissance acquise en toutes choses au prix de l'effort, de l'étude et de la réflexion, est un partage nécessaire... Et dirais je, vital pour le devenir de l'espèce humaine... Et c'est bien là, à mon sens, que doit intervenir dans la relation avec l'Autre, avec les Autres, en particulier dans la relation avec les plus démunis ou isolés des humains... Cette dimension de communication, de partage, d'approche de l'Autre, d'humanité en somme, qui, dans le monde où nous vivons présentement, dans la complexité et dans la dureté des crises et des conflits actuels, ne semble pas encore devenir "la priorité absolue"...

... En somme le méchant, le bête, l'accapareur, l'indifférent, celui qui "ne comprend rien"... C'est toujours l'Autre... Il ne vient pas du tout à l'idée du "commun des mortels", et à plus forte raison du "moins commun des mortels"... Que le lecteur, le client, le consommateur, l'usager "Lambda", puisse être soudainement intéressé, éveillé et désireux de savoir, de comprendre, puisque "de toute évidence" paraît-il, ce personnage "Lambda" serait un mur contre lequel on ne peut que se heurter, d'où la violence déployée sur ce mur...

Le mouton centaure

C'est un mouton centaure...
Avec un buste et des bras d'homme...
Mais avec une tête de mouton à cervelle d'homme...
Et en prolongement du buste, un corps de mouton avec quatre pattes...
Un mouton centaure dans le pré qui est le sien...
Un pré bien trop petit...

C'est un Toisonneur...
Un Toisonneur qui vit de tonte...
Et qui est propriétaire d'un pré bien plus vaste...
Le Toisonneur prête au mouton centaure une partie du vaste pré dont il est le propriétaire...
Mais le manteau de laine sur le dos du mouton centaure ne devient pas plus épais...
Et le froid vient...
Et il faut sans cesse brouter plus et plus loin...
Alors le Toisonneur prête davantage de pré...
Moyennant toison annuelle...
À grands coups de ciseaux le mouton centaure se tond lui-même...
Et d'année en année le manteau de laine sur le dos du mouton centaure s'étrécit...
Jusqu'à laisser paraître les traces d'écorchures laissées par la pointe des ciseaux...
Cruel toisonneur...
Que fais-tu de ces balles de laine sans cesse engrangées...
Sinon des tapis pour les salons de vastes demeures où l'on mechouille ou banquette ?

Une mise en scène organisée

J'ai l'impression que toutes ces émissions de télévision ou de radio sur RTL ou EUROPE 1 ou autres, qui ont pour thème quasi quotidien la crise, l'Europe, l'Euro, les agences de notation, les cinquante milliards de dette, etc. ... Sous la forme de débats et dans lesquelles sont invités des personnages du milieu politique ou économique... Et dans lesquelles également, l'on invite des gens à s'exprimer... Que tout cela participe en fait à une "mise en scène" organisée... Un vaste spectacle de "jeux de cirque" comme au temps des jeux de Rome : l'on y assiste en spectateurs que nous sommes tous, à une sorte de "lente agonie du condamné dans l'arène sous les coups répétés des mercenaires engagés et sous les griffes et les morsures des fauves"... Mais la différence avec les jeux de Rome, c'est que les spectateurs que nous sommes tous, conviés par la publicité qui se fait autour de l'évènement, ne sont plus assis sur des gradins mais assis chez eux devant leur poste de télévision. "Mourra-t-il, ne mourra-t-il pas?"... (le condamné)... Telle est la question à l'ordre du jour. Oui, comme au temps des jeux de Rome ! Nous sommes bel et bien "au cirque" ! ... Et c'est "passionnant", cela "prend au ventre" ! Et nous avons réussi à notre insu, à oublier à quel point le "condamné", ce "condamné que l'on regarde mourir lentement"... n'est finalement autre que chacun de nous-mêmes...
... Et le "spectacle" n'est pas prêt de s'arrêter de si tôt ! Dès que le "condamné" semble au plus mal, à terre et tout ensanglanté voire l'un de ses membres déchiqueté, voilà-t-il pas que surgit une équipe de "soigneurs" pour tenter de le relever... Et il se relève en effet, le "condamné" !...
Au bout de ce qui lui reste d'une main il brandit un couteau dont la lame déjà bien tordue et

bien élimée le "protège" encore (si l'on peut dire) de ces mercenaires féroces qui s'avancent et ont eux, des glaives autrement plus tranchants...

En spectateurs que nous sommes, comme au temps des jeux de Rome, nous assistons, nous assistons encore et encore... Et durant le temps d'un spectacle qui s'éternise, la recette ne cesse d'augmenter ou de se consolider...

La Poste d'un village, devenue épicerie...

À Poyanne, une localité proche de Tartas, de Mugron et de Monfort en Chalosse dans les Landes, la Poste "PÉTÉTique" de jadis est devenue un "mini supermarché" ouvert le soir jusqu'à 21 h comme les épiceries Arabes des grandes villes... Mais ici, l'on n'y fait absolument plus la moindre opération postale... Et l'établissement "PÉTÉTique" devenu supermarché fait en même temps office de bistrot et de "fast food"...

La distribution postale se fait par dépôt du courrier dans des boîtes aux lettres regroupées en blocs situés en bordure des lotissements à l'entrée de l'accès principal... Et ainsi les facteurs -et les "fofacteurs"- n'ont plus à affronter les "toutous féroces" qui montent la garde autour des maisons...

Dans toutes les communes de Chalosse désormais urbanisées, apparaissent des lotissements de maisons construites pour la plupart en trois jours tout compris et entourées de parcelles de terrain de 700 mètres carrés...

À noter que jadis, la population de ces villages était moins importante qu'elle ne l'est aujourd'hui du fait de l'implantation de tous ces nouveaux lotissements... Et qu'il n'y avait pas de "fofacteurs" (de sociétés de messagerie privées concurrentes de la Poste)... ressemblant à des extraterrestres entièrement casqués et se déplaçant sur des scooters au carénage de vaisseau spatial pirate...

Errances littératoques, 6

Cadavre en putréfaction d'un actionnaire de fonds de pension Américain sur un tas de claviers déglingués d'ordinateurs...

Vieux milliardaire cul-de-jatte en barboteuse, empalé sur un phallus d'orge mouillé de salive par une horde de miss...

Cerveille fossilisée de dinosaure lilliputien au fond de la sacoche d'un géologue Atlante momifié...

Foetus étranglé dans une boîte de cassoulet obstruant la cuvette des WC d'un train de banlieue...

Poubelles renversées vomissant des têtes de chat et des calculatrices de poche dans le couloir des cuisines d'un lycée mandarin...

Un fil de fer tordu et rouillé dans la boue d'un pré, quelques poteaux de ciment brisés, une hirondelle foudroyée, une moitié de savonnette, un ballon crevé, un nounours guillotiné...

Et cette poule affolée qui traverse le chemin et bute dans le grillage de la clôture...

Cadavre, cervelle, poubelle, cocote déplumée.. Tout cela sous un ciel qui pue...

Dans les draps froissés que l'étreinte animale a souillés, le sommeil s'est vidé de tous les mauvais poèmes qui se balançaient déséchés et pourrissants, accrochés à la barre tout en haut de la Tour des Pendus...

Et gisaient entre les plis des draps, les foetus têtes d'épingle des rêves pervers, les croûtes cloquées des souvenirs...

La France d'hier, la France d'aujourd'hui...

La France (la France politique, économique, sociale, "morale"; la France des familles, la France de la culture, de l'école ; la France d'un certain nombre de "valeurs")... A commencé à se "déliter" dès le "règne" de Georges Pompidou, et surtout ensuite, à partir du "règne" de Valéry Giscard d'Estaing...

De Gaulle n'aimait pas les manipulations d'argent ni je crois, la spéculation boursière portant sur des valeurs sans cesse fluctuantes et permettant à court terme de réaliser d'importants bénéfices...

... Mais "ne versons pas" pour autant, au spectacle de la France d'aujourd'hui en complète décomposition politique, sociale et économique... Dans la nostalgie de ce qui jadis fut...

C'était "un autre monde"... Et il y avait derrière une "façade" rassurante et que l'on aimait regarder, la détresse et la solitude des exclus, et, d'une autre manière, d'autres fanges, d'autres hypocrisies...

Et en ce "temps là" l'on imaginait un futur (celui de l'An 2000) où il suffisait d'appuyer sur des boutons, avec des machines, des robots et une libération de toutes sortes de contraintes, voire même du travail...

Ou bien l'on aimait à se faire peur (profusion de films catastrophe et de guerres atomiques entre les Américains et les Russes, ou d'invasions de Martiens)...

Et florissait aussi toute une littérature prophétique...

Tout cela dans un contexte de croissance économique, de nouvelles technologies et de consommation. Mais un contexte duquel était exclue cependant une proportion plus importante qu'aujourd'hui de nos concitoyens...

Ce n'était pas la mondialisation, pas autant le chômage, pas le sida, pas les usines fermées, on mourait plus sûrement et plus rapidement du cancer...

Et il y avait d'autres peurs entretenues par les gouvernements et les partis politiques de droite ou du centre : le Communisme à la Stalinienne et aux Goulags, le Péril Jaune, la Bombe Atomique...

Et puis... Tout le monde n'avait pas dans son logement ou sa modeste maison style "loi Loucheur années 30" une salle de bains, des WC à l'intérieur et encore moins la télévision...

... La France d'aujourd'hui est un "désert relationnel avec à perte de vue des fleurs de sable cristallisées"...

... La France d'hier n'imaginait pas la France d'aujourd'hui avec ses couvertures de Paris Match et ses titres dans les grands journaux...

Errances littératoques, 7

Slip sale

Bec qui pue

Robe tachée de sperme

Mouche bleue dans le pli d'un foulard

Frayeurs suspectes

Ver de dent

Punaise calcinée

Bout de langue sur le chancre d'une verge

Viande qui tremble sous l'averse de grêle

Vinaigre de cornichon

Moutarde au sang noir
Mayonnaise éventée
Aigreurs qui régulent
Joies éclaboussées sur un tapis de danse
Pucerons vrombissant
Neuf écrit sur un oeuf d'oie
Long râle un dix-sept après midi les volets clos
Petite craie bleue empanachée de foutre de verrat crissant sur le tableau blanc
Jupe fendue sur le galbe d'une jambe écorchée
Pied dans une bassine emplie de plâtre effrité
Visage quiqueté léché violé pétri mordu
Rancoeurs béates ou souveraines s'écoulant toutes froides de la louche ébréchée
Quatre queues croisées à travers la déchirure d'une écharpe de jeune femme
Cirque effondré sur la place du bourg jonchée de toitures éclatées
Rires gras aux haleines brûlantes de fours béants empuantis de résidus de grillades
Mouchoirs durs et secs de crasses et de jutes
Père Noël lubrique exhibitionniste ouvrant refermant sa houppelande
Têtes encapuchonnées
Visages pailletés
Coulures
Zobs jectifs
Fêtes pétées
Pff't
Allo
Bip Bip Bip...

Il bâtit, bâtit bâtit...

Il bâtit, bâtit bâtit...
Bâtit son nid...
Il a 30 balais...
Un double équateur de bourrelets, déjà, oui, à 30 balais, entre son Sud Fesses-Pattes et son Nord Caisse-Tronche.
Il a signé un prêt bancaire... de 20 berges... presque hésité sur 25.
Mais 5 ans de plus, ça faisait pas le crépi ni la véranda en sus.
20 berges... Il va la payer jusqu'au DEUG de son fiston, sa baraque, s'il a pas fait un infarctus avant...
Quatre fois le prix qu'elle aurait coûté, lotissement " Les Alouettes ", s'il avait pu la bâtir sans signer le prêt... (en héritant, par exemple)
Il est cadre moyen dans une boîte qui vend et achète, se restructure et fusionne avec une autre boîte.
Sans battre de l'aile, la boîte affiche un bulletin de santé qui laisse présager une restructuration...
Autant dire que, tous diagnostics confondus, même si pour le trimestre à venir la conjoncture est favorable, les directeurs, pressés par leurs cohortes d'actionnaires, vont exiger un dégraissage en matière de coûts salariaux...
Il quitte " Les Alouettes " à 7 plombs du mat', se tape 40 bornes avec sa caisse pour aller bosser et la boîte encore lui demande de crapahuter dans les embouteillages, sur les voies de

contournement et dans les dédales des ensembles pavillonnaires de la mégapole voisine, peut-être 100 bornes, autant de rond-points et de feux tricolores, afin de négocier des contrats juteux, de débrouiller des affaires complexes...

Il sera de retour aux " Alouettes " à l'heure du journal télévisé, avec sa Mégane. Vanné, pompé, saturé d'objectifs commerciaux, l'estomac chargé de nourritures bavantes et coulantes ou conditionnées en barquettes ou encore, s'il a pu aller au resto, tout confit d'un plat du jour plantureux ; la tête bouffée par son boulot à la con qui consiste pour l'essentiel à fourguer à des tas de gens des produits et des services superflus.

Les " com ", par les temps qui courent, ça douille pas des masses et ça paie pas le dernier modèle d'ordi ou de camescope haut de gamme..

Il a son samedi... Tout de même !

Mais le samedi, c'est pour les courses, le matin, entre 10 heures 30 et midi, à Carrefour ; et la tondeuse, 1200 mètres carrés, l'après-midi, après la sieste du voisin, de préférence. Et Patrick Sébastien à la Télé, le soir.

Les samedi soir de juin, on se fait un petit barbecue discret/discret, si le vent vient du bon côté...

Les toutous, des gros pour la plupart, des " Je monte-la-garde ", ça aboie fort, aux " Alouettes "... surtout lorsqu'un cycliste inconnu s'égare dans le lotissement.

Dimanche matin... Un gros dodo jusqu'à 10 plombs et plus. Le tiercé, le repas dominical, la sieste, la promenade en bagnole quand il fait beau jusqu'à la petite forêt apprivoisée à 3 kilomètres au delà de la sortie de l'autoroute, ou, quand il pleut, une virée au centre commercial ouvert le dimanche pour voir les beaux canapés, les cuisines intégrées...

Dimanche soir à la télé... Il hésite entre "le diable s'habille en Prada" sur la Une, ou " Les enquêtes de Murdoch" sur la Trois...

Depuis 2 ans qu'il a bâti...bâti-bâti, aux " Alouettes ", il a pas encore fait son crépi. Il est encore tout de briques vêtu et, financièrement, nu comme un ver... Parce que la Mégane en plus des traites de la baraque, il faut la payer... Et l'un dans l'autre, les deux prêts, celui de la baraque et celui de la bagnole, ça fait plus de la moitié de la paye... Largement plus.

A chaque fin de mois, il est raide comme un passe-lacet et doit des sous partout...

Il bâtit, bâtit bâtit...

Bâtit sa vie... de tic et de toc, avec des projets qui ne vont pas plus au Sud que la rive Nord de la Méditerranée, pas plus à l'Ouest que la côte Atlantique ; des projets, des évasions, des étés, des campings et des bungalows, tous reliés par des kilomètres d'asphalte...

Et tous ces arrêts devant les distributeurs automatiques de billets.

Il bâtit, bâtit bâtit...

Bâtit son nid...

De tout ce qu'il peut y couvrir dedans jusqu'aux coquilles crevées de ses aspirations...

Quand il se connecte sur le blog de sa jolie voisine, il assiste à un défilé de mode quatre saisons qui le ravit et il se régale des expressions du visage de la jeune femme, écoute ou lit ce qu'elle raconte, explore tout ce qu'elle a blogué et facedebouqué...

Il bâtit, bâtit bâtit...

De tic et de toc, de tout ce qui est préfabriqué, standardisé, normalisé, planifié, règlementé, aseptisé...

À quoi peut bien servir une cuisine intégrée lorsque, du lundi au vendredi, on ne bouffe que des denrées en barquette, en plastique ou en boîte ; le samedi soir, la pizza du camion de passage ; et le dimanche, si l'on cocufie sa salle à manger-salon pour le menu gastronomique de l'hôtel des Acacias, au beau milieu de tous ces Monsieur-Dame en costume, tailleur, coiffure en chou-fleur, moustaches à la Jacques Lanzman et pochettes de cuir à

bandoulière ?

Il a bâti, bâti-bâti...

Mais dans sa maison, y' a pas de bibliothèque. Il ne lit pas de bouquins. C'est pas un intellectuel.

Chez son voisin, y' a une très grande bibliothèque, en autre chose que du toc, du beau bois, des étagères solides qui supportent de gros volumes reliés de cuir. Mais le voisin qui ne lit pas davantage que lui, achète cependant vingt-cinq euros en moyenne, tous les grands succès, tous les grands prix littéraires, tous les ouvrages à la mode que pondent les auteurs connus, les hommes politiques, les journalistes et les écrivains de renom...

Pour les derniers romans de la saison il est abonné à France Loisirs. S'il ne lit pas, alors pourquoi les achète-t-il, tous ces bouquins ? Tout de même, il les "survole" un peu, à temps perdu (les plus "calés") pour avoir l'air de s'y connaître...

Chez le " Tabac-journaux " du coin, les rayons du milieu du magasin regorgent de tout ce qui peut sortir, se vendre, à grand renfort de bandes publicitaires, rouges le plus souvent, autour des livres, avec la sacro-sainte mention " prix renaudot, fémina, interallié ", etc...

Les bouquins, c'est comme la bouffe, la mode, les programmes télé, les séries américaines et les derniers films qu'on voit dans toutes les grandes salles de cinéma. Ils sont aussi " aseptisés ", peut-être un peu moins que la bouffe. Ils sont là pour prouver que le monde existe bel et bien, en bonne et due forme, avec quelques malheurs, certes... et un peu de contestation parce qu'il faut que ça "remue les tripes" de temps en temps. Les " pas aseptisés ", ils sont trop dangereux : ceux-là, on les trouve pas dans les bibliothèques des municipalités de Gauche et encore moins de Droite, ni dans les librairies, ni chez le " Tabac-Journaux " du coin.

Il a donc bâti, bâti bâti, notre mec de trente balais...

Et les balais s'empilent, s'agglutinent comme des allumettes à chaque gâteau d'anniversaire. Il vient un temps où les balais commencent à se déplumer. Et les traites sont toujours là, fidèles au rendez-vous de la fin du mois !

Si l'on peut, on fera plus cossu que la Mégane l'an prochain, car le dos, sur des centaines de kilomètres, passé la quarantaine, dans une caisse qui secoue, il se met à gueuler parfois...

Quand les balais passent, les habitudes changent...

À la place du pantalon à doubles poches latérales, on arbore la petite pochette en cuir ou la sacoche à rabats et bandoulière. Au lieu de s'asseoir sur le canapé les genoux croisés avec son assiette de charcuterie salade composée devant la télé pour le thriller, on bouffe à table, normalement, en famille.

Cinq ans après avoir bâti, bâti bâti... not' mecton il a traversé une p'tite crise... La crise existentielle, le pourquoi et le comment, le sens du monde, qu'est-ce qu'on fout sur Terre et tout le tremblement ! Alors, il s'est mis à avoir de la " vie intérieure ".

Résultat, sa femme l' a plaqué, ses enfants ont tous les soirs déserté le domicile familial. C'était devenu invivable pour tout le monde.

Il a essayé d'écrire un bouquin, not' mecton... Pas besoin d'être un intellectuel pour écrire un bouquin... Une histoire impossible, une histoire de gosses turbulents dans une cité HLM en pleine explosion socio-culturelle, avec des gonzesses hyper-drôles, des vieux qui veulent pas aller en maison de retraite, des banquiers qui se révoltent, des assureurs qui se désassurent, des facteurs qui brûlent la publicité en pleine rue, et des femmes qui ne font plus à bouffer ni la vaisselle ni la lessive ni le repassage... Le style y était... à peu près, sauf les mots qui n'existent pas dans le dictionnaire. L' atmosphère ? Oh, putain, ouais, y'en avait, de l'atmosphère... ça n'en finissait pas, trois cent pages !... Mais il y passait ses nuits, ses dimanches, ses congés, il en bouffait plus...

À un océan de la conclusion, not' mecton, il a lâché... Il a renoncé, tout bazardé. Il a coulé, coulé coulé.

Non, on n'écrit pas un bouquin quand on crèche aux " Alouettes ", quand on fait un boulot de " système " et qu'on n' a ni les relations, ni l'environnement pour... Pensez-vous, comment trouver le temps de composer tout d'abord en consignait les idées générales dans un carnet, puis de taper ensuite le texte, de corriger, de relire, d'arranger, de vérifier si ça tient debout... l'enchaînement, le scénario, la concordance des situations, la vraisemblance, le style, l'orthographe, la documentation, toutes ces heures et ces heures, où chaque paragraphe est un bout de terrain conquis, et ces jours et ces nuits sur des mois et des mois, faits d'instant volés à la routine ; les regards moqueurs ou indifférents des autres... Après huit heures d' activité professionnelle et de déplacements, avec toutes ces tracasseries quotidiennes, sans contacts, sans relations, sans pouvoir vraiment se confier à personne dans son enourage, sans appuis médiatiques ou autres... Autant vouloir faire sortir une forêt d'un désert, accoucher une vache du ventre d'une souris... C'est de la folie, de l'utopie, du suicide moral...

La crise s'est tassée, finalement, au bout de quelques années. Elle a fait comme tous les ronds dans l'eau, elle s'est diluée...

Sa femme est revenue : au Tabac Journaux du coin, on a vite fait le tour des magazines people et de mode en dépit de leur immense diversité...

Le fiston est revenu aussi : on ne peut pas toujours crêcher dans la piaule des copains...

Il bâtit, bâtit bâtit...

... Ou plutôt...

Il pâtit, pâtit pâtit...